

Interprétation herméneutique et méthodologique des échanges

1. Le choix d'une posture engagée

Dans le domaine des histoires de vie, trois modes d'approches sont pointés par Gaston Pineau et Jean-Louis Le Grand. Plus précisément, ils indiquent trois modèles d'exploration des histoires de vie¹⁸⁵ :

- *Le modèle biographique ou d'investissement de la vie par un autre.* Ce modèle comporte un énonciateur et un interlocuteur. C'est donc dans ce modèle que nous nous retrouvons lorsque je recueille la parole de chacune des personnes « interviewées ». Je recueille leurs propos, j'échange avec elles et parfois je reformule pour être au plus près de ce qu'ils souhaitent me dire, me transmettre.

- *Le modèle autobiographique ou d'auto investissement.* L'énonciateur est aussi l'interlocuteur. Il travaille sur l'énoncé et l'interprétation.

- *Le modèle dialogique, de co-investissement.* Nous sortons des rapports disciplinaires et anti-disciplinaires, un dialogue s'engage, il y a deux énonciateurs et deux analystes. Ce modèle a émergé avec l'utilisation des histoires de vie en formation. Dans le cadre des entretiens conversationnels de cette recherche, il est aussi question de ce modèle puisque mes interlocuteurs et moi-même sommes entrés dans un dialogue qui a apporté des éléments de savoirs à l'un comme à l'autre.

Mes entretiens conversationnels empruntent donc à deux des trois modèles d'exploration repérés par Pineau et Le Grand. Chaque modèle se rattache à une situation sociolinguistique. La situation sociolinguistique exprime l'échange, la parole donnée à l'autre, le recueil de cette dernière¹⁸⁶. Il coexiste donc un locuteur et un interlocuteur, le locuteur énonce des faits relatifs à sa vie. Il est donc producteur d'un énoncé. L'interlocuteur fait un travail d'interprétation et d'analyse sur l'énoncé.

Chaque entretien conversationnel a été retranscrit mot à mot en indiquant les hésitations, les silences et les lapsus. Un silence contient des informations émotionnelles et renseigne sur les espaces

185 Pineau, G. & Le Grand, Jean-Louis (1993). *Les histoires de vie*. pp. 101 et 102.

186 Ibid., p. 96.

distaux de l'interlocuteur qui se met en récit. Il existe des silences vides, ceux où rien de probant n'est interprétable, et des silences pleins, ceux où le sujet réfléchit ou bien exprime quelque chose qui reste à découvrir¹⁸⁷. Le silence, dans son absolu, a une signification. Une assertion prise dans un documentaire, sur la vie de personnes âgées en maison de retraite, explique ce qu'il peut y avoir en termes de sens dans un silence : « Donnez-moi un peu de votre silence et je vous en donne un peu du mien [...] il faut du temps pour donner son silence à l'autre »¹⁸⁸.

Pour Alain Corbin, c'est dans l'écriture de soi que nous pouvons retrouver le silence. Nous pouvons également y trouver des notations sur les méfaits ou les bienfaits de ce silence et pour tout ce qui concerne les émotions, car le silence est une émotion, ce n'est pas une absence de bruit¹⁸⁹. Effectivement, le silence n'est pas toujours une panne de langage. « On croit qu'il représente l'absence de bruit comme l'obscurité résulte de l'absence de lumière, c'est une erreur »¹⁹⁰. Autrement dit, le silence nous fait entendre autrement. Toujours selon Alain Corbin, lors de son intervention dans l'émission *Les Chemins de la Philosophie*, le silence aurait une texture selon les individus, selon le lieu et selon le temps et ce dernier aurait besoin de se révéler par un petit bruit. En l'occurrence et dans le cadre de ma recherche, le petit bruit réside via les échanges que j'ai pu avoir avec certains résidents d'Étincelle et certains salariés d'Emmaüs Défi. C'est grâce à ces échanges que j'ai eu l'occasion d'entendre chacun des silences.

Il est indispensable de faire la différence entre les moments de réflexion de l'interviewé et ses moments de gêne où il ne trouve plus rien à dire sur la question, sous peine de fausser la donne. Fausser la donne se résumerait à cesser l'échange trop tôt ou bien à appuyer sur la gêne du locuteur. J'ai donc dû utiliser un mélange d'empathie et d'intuition pour apprendre à rebondir sur des silences, mais aussi sur des échanges qui ne nous faisaient pas progresser dans la conversation. Ainsi, j'ai rebondi sur leurs propres mots de vocabulaires. Par exemple, lorsque les résidents du foyer Étincelle utilisent le terme de « mono » pour nommer les auxiliaires de vie, je qualifie également ces auxiliaires de « mono ». Lorsque Serge, salarié d'Emmaüs, me dit :

187 Ville, Patrice & Gilon, Christiane (2007). « *Entretiens non-directifs et analyse de contenu dialectique* », p. 4. Publié sur le site :

http://www.socianalyse.net/accueil/Textes_socianalyse_files/Entretien%26analyse.rtf

188 Propos tenus par Yann Coridian, chorégraphe et professeur de danse, dans un documentaire de Valeria Bruni Tedeschi (2016) : *Une jeune fille de quatre vingt dix ans*.

189 D'après les propos d'Alain Corbin Professeur émérite de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne dans *Les Chemins de la philosophie*. Émission diffusée le 01/03/2017. <https://www.youtube.com/watch?v=VwJs5k3CkD0>

190 Fromentin, E. (1984). *Un été dans le Sahara*. Œuvres complètes Gallimard, 1984, p. 54.

– Je lui ai dit « Mais tu sais c'est pas grave c'est une hystérique la nénette, elle a essayé de me barber là ça marche pas ! ».

Je lui réponds : « – Mais si vous avez l'impression qu'elle essaie de vous barber, comme vous dites, c'est parce que vous venez d'Emmaüs ou alors... ».

Idem dans l'échange avec Maryline, salariée d'Emmaüs également, ou j'ai repris dans un premier temps le mot « appart » pour son logement actuel à la place de « foyer », et me suis retrouvée prise de court pour formuler là elle vivait auparavant :

« – Oui, ils ont tout refait, heureusement d'ailleurs, mais oh quand j'ai vu l'appart. Et puis bon maintenant que tout est propre euh... Ça va.

– Et avant l'appart, vous avez donc vécu dans... un... un foyer ? ».

Rebondir sur les termes de chacun me permet de poursuivre l'échange, mais aussi d'entrer en empathie avec eux. J'ai pu observer ce phénomène durant mes vingt années d'expérience dans le domaine du travail social ; à l'occasion des cinq cents entretiens annuels que je devais réaliser chaque année. Aucune prise de notes n'a été effectuée durant chaque rencontre, un simple téléphone portable a permis l'enregistrement de ces mises en récit. Chacun des résidents et salariés interviewés était averti que j'enregistrais notre échange et le téléphone était rangé dans ma poche dès le début de l'entretien, afin de l'ôter de notre vue et d'obtenir des conversations plus naturelles sans davantage nous préoccuper de l'enregistrement. Notons qu'en enregistrant, les hésitations, les ambivalences sont repérées alors qu'une prise de note les aurait effacées.

Interprétation des entretiens conversationnels

J'ai choisi d'utiliser une approche socioanalytique en rapport avec le champ de l'analyse institutionnelle, que j'évoque au chapitre I section 4, en concomitance avec deux des catégories de Heinz et en m'inspirant de l'approche de Thomas et Znaniescki ainsi que de la trilogie des identités de Guy Bajoit. Je vais donc développer ici le détail de ce que j'emprunte aux approches citées précédemment.

La socialanalyse

J'ai découvert la socialanalyse en 2009 dans le cadre d'une commande d'un bailleur de la Ville de Paris faite à un enseignant de Paris VIII et socialanalyste, Patrice Ville et sa collaboratrice Martine Bodineau.

L'analyse de l'institution consistant à résoudre une crise ; la socianalyse se pose comme un des outils pour ce faire. Elle permet de réfléchir de quelle façon il est possible de faire émerger une parole qui n'apparaît pas dans le quotidien institutionnel. Le socianalyste cherche à comprendre comment chaque individu dans une même situation apparente se rapporte cette dernière. La socianalyse c'est « croiser des analyses individuelles des personnes et les socialiser, mais en les croisant et en s'arrangeant pour que chacun écoute l'analyse de l'autre »¹⁹¹.

Dans le cadre d'une interprétation au moyen de la socianalyse, il convient de suivre les sept étapes suivantes à suivre dans l'ordre :

- L'établissement des catégories de lecture. Pour ce faire, j'ai construit un tableau où j'ai listé mes catégories de lectures nommées thématiques. J'en ai retenu dix-huit :

- la thématique « vocabulaire »,
- la thématique « singularité »,
- la thématique « relationnel »,
- la thématique « habitudes au sein de l'institution »,
- la thématique « relation au travail »,
- la thématique « famille et amis »,
- la thématique « marques de rejet et de non-reconnaissance »,
- la thématique « place des activités manuelles ou sportives »,
- la thématique « indications maltraitance ou absence de bienveillance, mépris (factuel ou ressenti) »,
- la thématique « circonstances de l'arrivée dans la structure et perceptions du lieu de vie » pour les résidents d'Étincelle, perception du « lieu de travail » pour les salariés d'Emmaüs,
- la thématique des « éléments qui indiquent le degré d'autonomie ou qui la freinent »,
- la thématique « perspectives, désirs et projets »,
- la thématique « développement de savoirs indigènes » (Cf. Michel de Certeau),
- la thématique « perception du degré d'intégration de la situation ou du lieu »,
- la thématique « perception du regard d'autrui »,
- la thématique « espace distal » ou « Topoi récurrent »¹⁹²,
- la thématique « vie affective et sexuelle »,
- la thématique « trampoline de Larcher ».

Chaque thématique est argumentée par des extraits d'entretiens menés à Étincelle et Emmaüs qui sont eux-mêmes argumentés par des observations.

191 Conférence sur la socianalyse écoutée sur Internet le 7/10/2010 : <http://193.54.168.65/docs/>

192 La notion d'espace distal a été discutée en note de bas de page, page 29.

- Le surlignage du texte. Il faut être vigilants à ne pas rater les lapsus et les contradictions qui ont leur importance lorsque nous arrivons à l'étape du portraiturage. Ce surlignage constitue une autre tentative pour entrer dans le cadre de référence de l'interviewé sans perdre de tête ce que nous recherchons.
- La synthèse du discours. Elle permet de reconstituer le système de pensée de l'interviewé, on recherche la logique du cheminement de sa pensée et toujours dans l'époché, cependant notons que rechercher cette logique nous conduit à interpréter et le faire c'est passer dans un cadre externe et donc sortir du cadre de référence de l'interviewé.
- Le portraiturage¹⁹³.
- La caricature.
- La mise en relation des différents entretiens.
- Passer au global à partir des singularités.

Dans l'approche mise en œuvre, pour l'interprétation de mes entretiens, j'ai établi mes catégories de lecture une fois après avoir relu l'ensemble des retranscriptions et en surlignant ces dernières au fur et à mesure. J'ai repéré ces catégories en rapprochant les éléments que je recherche en fonction du discours des interviewés et des liens convergents et divergents entre eux. J'ai effectué un deuxième type de surlignage pour repérer les lapsus et les contradictions.

Ces étapes de surlignage, suivies de la synthèse des entretiens, m'ont aidée à en fixer la lecture, je n'ai pas portraituré les protagonistes de mes interviews étant donné que le contenu de mes synthèses d'entretien détiennent déjà les informations de portraiturage (Lieu d'interview, âge, éléments propres à chacune des situations). L'étape de la caricature a pour fonction de préserver l'anonymat et d'avoir un effet mémoire et d'extrapolation, « [...]rien n'est plus fidèle qu'une caricature »¹⁹⁴. L'ensemble des résidents du foyer Étincelle que j'ai rencontrés ainsi que les salariés d'Emmaüs Défi m'ont autorisée à les citer, ce qui me permet de ne pas investir de temps dans la phase des caricatures.

193 Portraiturage : néologisme de Patrice Ville qui indique la façon de présenter chaque interviewé avec des données objectives et subjectives.

194 Séminaire sur les techniques de l'entretien non directif, présenté par Patrice Ville, du 17 au 19/10/2009 à Paris 8.

Les catégories de Walter R. Heinz

Ces catégories sont souvent utilisées afin d'interpréter des récits, des interviews dans le cadre de la recherche biographique. Ce sont des catégories d'interprétation adaptées par Christine Delory-Momberger d'après Walter R. Heinz¹⁹⁵. Quatre thématiques, à partir desquelles l'interprétation du récit ou la parole d'autrui se réalisent, sont définies :

1) *Les formes du discours*. Il s'agit de repérer les divers modes d'organisation discursive : est-ce du narratif, du descriptif, de l'explicatif ou de l'évaluatif ? Ensuite, il s'agira de repérer les relations qui s'établissent entre ces modes d'organisation discursive en repérant quels pronoms utilise l'interviewé pour prendre en compte la dimension émotionnelle.

2) *Le schéma d'action*. Quelle est l'attitude des énonciateurs dans leur rapport aux événements et dans la façon dont ils agissent et réagissent ?

Les différents schémas d'action :

- un agir stratégique : planification et négociation.
- un agir progressif : attitude d'exploration des situations et de construction progressive.
- un agir avec prise de risque.
- un agir attentiste : l'énonciateur est en position de voir venir et s'en remet aux circonstances.

3) *Le topos ou motif récurrent*. Il s'agit de ce qui thématise et organise le récit, ce sont les clés d'interprétation du vécu.

4) *La gestion biographique des topos en fonction de la réalité socioindividuelle*. Cette gestion met en confrontation les topos, le sujet négocie en fonction de la réalité, il s'agit de s'intéresser à la façon dont la personne s'accommode et gère la réalité. Comment le sujet ajuste-t-il ses actions en fonction de cette dernière ?

De ces catégorisations, j'ai fait le choix d'en utiliser un tel que le topoï ou motif récurrent. Les catégories 1 et 2 m'ont semblé difficiles à utiliser pour ce qui concerne les échanges avec les personnes atteintes de troubles de la cognition à des degrés différents. J'ai compris qu'il ne serait pas possible d'utiliser ces catégories telles quelles lorsque je me suis aperçue des difficultés liées à la temporalité chez certaines personnes. Ainsi, Pascal s'exprime au présent alors que le passé serait requis. Lorsqu'il parle de sa mère, dont je sais qu'elle est à la retraite, il dit « ma maman, elle travaille ici [...] ma maman elle travaille, elle est infirmière ». Lorsqu'il évoque l'incendie de la résidence qui a eu lieu il y a plusieurs mois, il me précise « parce que j'ai eu peur la semaine dernière [...] Ouais, tu sais les travaux, la flamme est partie ».

195 Heinz, Walter R. (2000). *Selbstsozialisation im Lebenslauf. Umriss einer Theorie biographischen Handelns*.

Le propos de Mauricette indique également un souci de temporalité lorsqu'elle dit : « Moi, avant, non ! Quand j'étais handicapée, j'aurais voulu être soit médecin anesthésiste ou soit assistante sociale pour les délinquants ! ». Patricia, quant à elle se repère dans le temps au moyen du moment du passage des individus au sein de la structure et pour indiquer l'époque de puis laquelle elle n'a plus de contact avec sa mère, elle nous indique que « Ça fait un moment qu'elle m'écrit plus, même au moment de Maryline elle m'écrivait plus déjà ! ».

Le motif récurrent correspond également aux espaces distaux et proximaux selon Jean-Michel Baudouin, mais ici il ne s'agit pas de redondance mais de complémentarité. Dans le cadre des interviews je considère que mon panel d'interviewés se retrouve dans une situation d'énonciation et il conviendrait, avant d'entrer plus en avant dans le contenu des entretiens, d'apporter des précisions en lien avec le concept d'exotopie, l'espace distal et proximal sont la négativité interne de chacun¹⁹⁶. L'exotopie est un déplacement intérieur et il n'est donc pas question dans ce cas là d'un déplacement géographique, mais plutôt de transformation. Ce concept aide à comprendre comment un déplacement peut-être une occasion de formation lors d'épreuves et lorsque nous négocions des tournants de vie. Ce qui est exotopique se situe « en dehors des espaces habituels »¹⁹⁷. Certains éléments d'une énonciation peuvent se retrouver dans un espace distal (espace inhabituel, événement qui a constitué une épreuve) et d'autres dans un espace proximal (espace habituel, événement non pointé comme épreuve). L'exotopie se situe dans le passé et se développe dans un espace distal, cet espace distal pointé dans le récit indique que le sujet énonciateur prend conscience de...

196 Baudouin, Jean-Michel (2009). *L'autobiographie à l'épreuve du texte : la formation comme exotopie*, dans un ouvrage coordonné par Bachelart, D. & Pineau, G. *La biographie, la réflexivité et les temporalités*. p. 103.

197 Ibid. p. 105.

Les types de personnalités sociales de William Isaac Thomas¹⁹⁸

Reprenons ici les quatre motivations repérées par William Isaac Thomas lors de l'analyse de l'ensemble des biographies recueillies pour son travail de recherche auprès des paysans polonais¹⁹⁹ :

- le besoin de sécurité (savoir de quoi sera fait l'avenir, prévoir...),
- la recherche de nouvelles aventures (au niveau amical, amoureux),
- le désir de réponse (besoin d'amour, d'affection, amour physique, romantique, amour de soi-même...),
- le désir de reconnaissance (celle donnée par autrui, la société...).

Au moyen de ces quatre types de motivation, il étudie des conduites, des comportements, chacune d'entre elles combine chacune un aspect dominant par rapport aux autres. Il évoque également trois types de personnalités sociales : le philistin (conformiste soumis à la tradition sociale), le bohème (caractère instable) et le créatif (réfléchi et ouvert au changement), « néanmoins, il faut reconnaître qu'à partir d'un même point de départ, on peut arriver à des résultats tout à fait différents »²⁰⁰. D'où la dangerosité et la médiocrité de stigmatiser autrui et d'utiliser la pyramide de Maslow²⁰¹ en sociologie et dans les métiers de l'humain : ceci risquerait d'aboutir à une grille de lecture postulant un déterminisme sans appel pour le sujet.

J'ai donc élaboré, implicitement, des catégories de lecture transversales à ma grille d'interprétation au vu des entretiens effectués que j'ai mis en lien avec deux des six types culturels d'immigrants : le pionnier et le colon. Les types culturels idéalistes, opportunistes, cafone²⁰² et intellectuels n'ont pas été pris en compte car hors sujet pour ce qui concerne les personnes avec qui j'ai eu des entretiens conversationnels. En effet, l'idéalisme et l'opportunisme ne relèvent pas des pistes recherchées et le cafone est l'imbécile, le sous-adapté, son objectif est d'amasser beaucoup d'argent et de repartir dans son pays²⁰³. C'est une figure d'inadaptation pour la sociologie de l'époque.

198 Guth, Suzie (2004). *Chicago 1920 aux origines de la sociologie qualitative*.

199 Thomas, William-Isaac & Znaniecki, Florian (1919). *Le paysan polonais en Europe et en Amérique, Récit de vie d'un migrant*.

200 Guth, Suzie (2004). *Chicago 1920 aux origines de la sociologie qualitative*. p. 104.

201 Abraham Maslow (1908- 1970) est un psychologue américain qui s'est attelé à une réflexion sur la hiérarchie des besoins. Il en a présenté une vision sous forme pyramidale, depuis baptisée pyramide de Maslow.

202 Suzie Guth tire ce mot de l'italien *cafone*, qui signifie plouc, rustre, mufle.

203 Guth, Suzie (2004). *Chicago 1920 aux origines de la sociologie qualitative*. p. 106.

Pour ce qui concerne l'intellectuel européen, « il court après une terre promise », il souffre « d'une dilatation de l'ego, sa vision négative du Nouveau Monde le conduirait à surévaluer sa propre personne »²⁰⁴.

Dans l'exemple des colons et des pionniers, nous retrouvons une parfaite illustration de ce qu'il faut se détacher du passé, se détacher aussi de ce que l'on connaît pour avancer. Avancer nécessite une réelle rupture. En effet, « le colon maintient son allégeance à la mère patrie » et le pionnier, quant à lui ne prête pas allégeance, « ils sont installés, ils ne parlent plus de leur ville natale »²⁰⁵. Substituons les termes de mère patrie et de ville natale aux termes d'origine sociale et familiale et il devient possible d'intégrer ces deux types culturels dans une lecture contemporaine à visée interprétative et compréhensive. Dans le cadre de mes entretiens, je peux donc parler de ceux qui ont intégré la situation, l'acceptent et s'y adaptent (les pionniers de la situation) et ceux qui la refusent et tendent vers un retour an arrière (les colons).

La trilogie des identités selon Guy Bajoit

Enfin, selon la trilogie des identités développée par Guy Bajoit, les éléments perçus lors de chaque rencontre et en lien avec l'identité engagée, assignée et désirée seront relevés via les thématiques repérées au moyen de l'approche socianalytique et dans la perspective d'évaluer ce que produit l'absence ou la présence de cette reconnaissance sur le pouvoir d'agir.

Remarque méthodologique

Établir une grille d'analyse est une guidance dans l'étude de contenu d'un entretien et en aucun cas il ne saurait être question que toutes les cases en soient noircies. En effet, rappelons que chaque individu est singulier, que chacun a son histoire et que donc ses motivations divergent ainsi que le contenu de chaque entretien. Ne perdons pas de vue que l'interprétation d'entretiens, de récits de vie, d'histoires de vie peut se révéler être une « violence symbolique » et que si déductions il y a, elles sont à faire avec mesure et ne doivent pas enfermer le sujet.

Il est tout aussi utile d'apporter de nouveau une précision sur une éventuelle injonction des besoins du sujet. En effet, gardons en tête que certains outils issus de la psychologie enferment le sujet et laissent grande ouverte la porte menant aux stigmatisations en tout genre. La théorie des quatre motivations ne se lit pas et ne saurait s'utiliser comme cette pyramide de Maslow qui a fait polémique dans le domaine des sciences humaines pour les raisons citées plus haut.

204 Ibid., p. 109.

205 Idem, p. 106.

2. Outil d'interprétation des entretiens

Nous retrouvons ici l'interprétation de l'ensemble des entretiens conversationnels au moyen des thématiques et approches citées précédemment.

Entretien	Réf.	Thématiques et extraits d'entretiens concernés	Observations
		Thématique « vocabulaire »	
Angèle	A1	« Oui ! Et puis des fois, ben on fait des jeux avec les monos !	Infantilisation ? Sentiment d'être comme en colonie de vacances ?
	A2	« et puis les monos donc ils ont parlé ».	
	A3	« là jeudi on va y aller avec une personne, enfin une mono ».	
Patrick	PAT1	« L'infirmière d'ici ? – Les monos aussi ! – Comment ? – Le mono aussi ! »	Idem.
Mado	M1	« Et puis ben ici ils appelaient pas ça une salle à manger ils appelaient ça un restaurant alors je me disais waouh. C'est drôle de voir un restaurant hein ? Ça fait des termes qui sortent, qui étaient autrement que chez les sœurs hein ».	Le vocabulaire utilisé à son importance dans la perception de son environnement comme nous l'indique Mado dans cet extrait.

	M2	« Oui ! Chez les sœurs c'était quoi pour dire euh... – Ben le réfectoire. – Oui, le réfectoire, le dortoir peut-être aussi ? »	Des mots qui rappellent les colonies de vacances. Mais nous avons chacun nos horizons de mots ²⁰⁶ .
	M3	« quand j'suis arrivée ici, on avait 15 jours euh deux monos qu'étaient attitrées ». « Ici, moi quand j'suis rentrée ça parlait toujours de monitrice alors...[...] Maintenant, on dirait plus tôt, euh, auxiliaire de vie. [...] Et ils ont pris l'habitude de dire mono alors c'est vrai qu'on a l'habitude de dire mono ».	Difficultés pour trouver le terme... On hésite souvent, situation de handicap, handicap, invalide, infirme ? D'autant plus qu'il y a le souci de rester politiquement correcte et de ne pas blesser autrui, de rester bienveillant jusqu'au vocabulaire qui désigne autrui.
	M4	« Donc les moins, les moins euh...les moins invalides... ».	
Mauricette	MA1	« C'est de me retrouver avec mes copines, mes copains et des monos que j'aime bien ! ».	
Christian	C1	« Ah ici, on m'appelait Cricri la crème, je piquais la crème des monos » <i>[Il rit beaucoup en parlant de cela.]</i>	Le terme mono est utilisé comme chez d'autres résidents.
Sylvie	S1	« J'ai répondu comme ça, des fois les... monos... Là, j'arrive à les mettre... là... Pas K.O. mais leur mettre euh... »	Le terme mono est utilisé comme chez d'autres résidents.
Christophe	CH1	« y'avait plusieurs places, mais pas du foyer quoi et puis genre invalide, car j'aime pas utiliser de termes du genre usager et handicapés. – Invalide ça vous va mieux ? – Oui, je préfère. [...] Parce que pour moi quelque part on est tous handicapés quoi ? On est pas... forcément... on a tous des handicaps quelque part quoi. »	On peut, observer ici l'importance du vocabulaire qui désigne.

206 Weigand, Gabriele (2007). *La passion pédagogique*.

		Thématique « singularité », se reconnaît ou est reconnu ou reconnaît.	
Patrick	PAT2	« C'est grâce à Dieu que je suis là, c'est grâce à Dieu que je suis pas mort, je suis là ! »	Reconnaissance envers Dieu, il a donc envie de poursuivre sa vie maintenant bien que son discours s'attache beaucoup aux éléments de sa vie d'avant.
Mado	M5	« Alors, vous avez quel âge Mado ? – Alors, j'ai 70 ans [...] Et pour quelqu'un qui devait pas vivre ! [...] Et comme je m'appelle Fortin alors j'te dis pas ».	Cela lui fait ressentir une certaine particularité.
	M6	« Quand je suis arrivée j'étais que la 35 ^e résidente. »	Se reconnaît et est reconnu comme une des plus anciennes résidentes.
	M7	« c'est moi qui organise les vacances. »	Se reconnaît et est reconnue comme celle qui organise les vacances de ses amies et compagnes de chambre.
	M8	« Ben, je cherche sur Internet le lieu qui me plaît. Alors des fois je me suis fait un peu avoir parce que ils disent que c'est accessible aux personnes handicapées, c'est pas toujours vrai ».	La plupart des individus connaissent le mot de handicap, sa définition, mais n'ont aucune conscience de ce que cela peut représenter en termes d'accessibilité, d'où les lois produites ces dernières décennies (mais pas toujours appliquées, car retardées dans leur obligation d'application ²⁰⁷).
Pascal	P1	Dans le cadre des visites de sa sœur : « Et qui fait le café ? – C'est moi-même ! »	Le ton de fierté dont il use au moment où il dit « moi-même » et le <i>même</i> qui renforce le <i>moi</i> ainsi que le grand sourire de Pascal au moment précis où il énonce ces mots indiquent qu'il se reconnaît comme « étant capable de », il tire une satisfaction de cette capacité qu'il se reconnaît.

Patricia	PA1	<p>« J'ai vu, sur votre porte, qu'il y avait des petits chevaux d'ailleurs ? – C'est moi qu'a choisi ! <i>[Elle rit.]</i> – C'est vous qui avez décidé de mettre ça sur la porte ? – C'est moi qu'a demandé ! [...] Parce que j'aime bien les chevaux ! J'aime pas qu'on fait mal aux chevaux devant moi ! – Donc quand on voit un cheval sur la porte on sait que c'est Patricia ! <i>[Elle rit.]</i> – Parce que chaque personne sur leur porte on a un dessin ! »</p>	Ces chevaux représentent une des marques de son identité, reconnaissance de sa singularité par la représentation de ce qu'elle aime.
Mauricette	MA2	<p>« sur votre porte vous avez mis votre nom quelque chose votre porte qui montre que c'est votre chambre ? – C'est marqué Momo et y'a un dauphin ! – Momo et un dauphin ? Pourquoi [...] un dauphin ? – Parce que j'aime bien les dauphins ! »</p>	Personnalisation, respect d'un des aspects de sa singularité dans la possibilité de s'identifier à ce qu'elle aime.
Christian	C2	<p>« Ah ici, on m'appelait Cricri la crème, je piquais la crème des monos » <i>[Il rit beaucoup en parlant de cela.]</i> – Vous aimez la nature ? – Oui, je suis gauchiste écolo ».</p>	Un surnom comme marqueur de singularité. Un parti revendiqué comme une identité. Comme un sentiment de fierté, il est reconnu et se reconnaît comme autonome
	C3	<p>« J'étais en fauteuil et je me suis mis à la Voile. En vacances y'avait un lac et le mec il me laissait le bateau tout seul ».</p>	
Sylvie	S2	<p>« Est-ce que vous avez un surnom ? – Oui, Marie-Rolande. [...] c'est que pour les gens avec qui vraiment je suis proche.</p>	Un surnom voire un diminutif est le début d'une marque de reconnaissance, c'est quelque chose qui nous différencie.
	S3	<p>« Quel est votre handicap ? – IMC, infirme moteur cérébral. Intelligence mal comprise ».</p>	Elle fait ainsi de sa situation de handicap une singularité en s'appuyant sur de l'humour

	S4	<p>« C'est ça, c'est ça. On m'a toujours appris à partager. Allah disait qu'il faut partager, alors c'est Dieu. Les Arabes, les musulmans, ils disent Allah, d'autres vont dire Dieu, d'autres vont dire d'autres noms. Allah a dit qu'il faut partager. Je sais que moi je partage.</p> <p>– Et les autres vous le reconnaissent ça ? Ils vous le disent ?</p> <p>– Non, pas forcément ».</p>	Voici une illustration du décalage entre la façon dont on se voit et la façon dont on est perçu.
Christophe	CH2	<p>En parlant de son surnom :</p> <p>« C'est Cricri.</p> <p>– C'est Cricri dans la famille ?</p> <p>– Oui.</p> <p>– Vous préférerez qu'on vous appelle comment ?</p> <p>– Moi, ça n'a pas d'importance ».</p>	Est-ce que le type de marque de reconnaissance qui nous atteint est en lien avec le niveau de culture ? En tout cas pour lui nom ou surnom n'ont aucune importance.
	CH3	<p>« Vous ne vous trouvez que des défauts ?</p> <p>– Oui, surtout un, un gros défaut. Un caractère à la con.</p> <p>– Vous pouvez m'en dire plus sur votre caractère à la con ? Votre entourage aussi vous le dit ?</p> <p>– Oui, ils me disent « arrête de gueuler pour un oui et pour un non ».</p>	Christophe parle de ce caractère avec beaucoup de fierté dans le ton, comme s'il en faisait un étendard, un signe de reconnaissance, quelque chose qui lui permet de s'affirmer dans une singularité ?
Serge	SE1	« Il me dit « Ouais, ça va pas passer ». Je dis « Si, si ». Alors Abdallah dit... alors, ils ont pas l'habitude de monter les escaliers en marche arrière alors je dis que j'y vais, j'ai pris la sangle, j'ai commencé à monter puis on a tout monté impeccable ».	Serge se reconnaît comme celui qui sait, il l'indiquera tout au long de l'échange comme vont l'indiquer les extraits placés dans cette thématique, mais aussi dans la thématique des éléments récurrents de l'échange que nous avons eu.
	SE2	« et je suis arrivé avec trois tonnes de trucs et normalement on a droit à 700 kg [il sourit.] ».	Il est heureux de se faire remarquer à ne pas respecter certaines choses, il semble ainsi marquer sa spécificité et se construire une identité : celle de celui qui enfreint les règles.

SE3	Et puis alors une fois, j'ai expliqué à un gars qu'une machine à laver il faut la prendre comme ça <i>[il mime le geste]</i> .	Serge se positionne, se reconnaît comme celui qui sait et qui transmet.
SE4	« Qu'est-ce que vous faites ? ». Ben je lui dis, « Ben, je vais la descendre », « Mais pas tout seul ? », je dis « Si, si », je lui dis « Bah regardez ». J'ai pris la sangle et je l'ai descendue comme ça sur le dos, j'ai descendu cinq étages. Elle a dit au gars « Faut rien dire ». On arrive et la première chose qu'il dit c'est « Oui, il a pris la machine à laver tout seul sur le dos ». Qu'est-ce que je me suis fait engueuler <i>[il rigole]</i> .	Serge semble fier d'avoir dépassé le cadre, il semble que c'est ainsi qu'il s'affirme, qu'il affiche sa singularité.
SE5	« Alors des fois y'en a qui me voyait prendre des trucs, pan Pan Pan... Ils me voient rigoler, des gars et des copines ils me voient et ils se disent, mais il est complètement barjo ! ».	Dépasser un cadre donné est assez plaisant pour Serge.
SE6	« Alors je leur fais voir comment faut faire, y'en a d'autres on leur explique comment faut faire et ils font tout à l'envers ».	Se reconnaît et souhaite être reconnu comme celui qui sait en pointant l'insuffisance d'autrui.
SE7	« madame Leconte elle s'occupait bien de nous et... y'avait... ouais comment elles s'appellent ? Béatrice ! La cousine à monsieur Bastaro, le rugbyman [dit cela sur un ton très fier], puis un jour, on discutait avec Béatrice, on fumait et puis v'là le rugbyman qu'arrive, puis il la regarde et lui dit « C'est lui qui t'emmerde ? ». Elle dit « Non, lui et son pote là, ce sont mes deux gardes du corps, si on me touche ils bougent » ».	La célébrité est-elle contagieuse ? Il indique par là qu'il assure la sécurité de quelqu'un qu'il estime important de par ses liens familiaux avec une célébrité sportive.
SE8	« Les stagiaires ils venaient avec nous. Said, eh ben elle dit on allait avec le vieux là, alors je regarde Martine, parce que le vieux c'est moi hein, alors j'lui dis « t'as une bonne assurance vie « elle me dit « pourquoi? », parce que moi quand je conduis c'est le fou [...] ».	Dans cette situation, Serge est fier d'être reconnu comme celui qui protège. Il en fait un étendard de son « grain de folie ».

Jean-Claude	JC1	« j'ai réussi mon stage avec excellent partout ».	Se reconnaît comme ayant réussi et est reconnu comme ayant réussi avec cette mention « excellent ». La marque de reconnaissance réside en l'expression de l'égalité qui se perçoit dans le fait que chacun fait sa part de vente (salariés, bénévoles, accompagnants).
	JC2	« Y'a les bénévoles et est-ce que les accompagnants aussi participent ? Oui, chacun a sa semaine de vente ».	
	JC3	« Ici, on dit bonjour les gars, même si on se connaît pas et ça se passe bien, disons que y'a un accueil qui donne envie qu'on reste ».	Même sans se connaître, il est possible de se reconnaître en tant qu'êtres humains montés à bord du même bateau. En l'occurrence, le bateau est Emmaüs Défi.
	JC4	« Bon, ben comme ils étaient plus jeunes, moi j'étais le plus vieux, ils me disaient que bon tu vas pas porter les trucs plus lourds, voilà. Y'a une entraide entre gens qui sont dans la merde, voilà » <i>[Il rit.]</i>	Illustration d'une reconnaissance entre pairs.
	JC5	« à chaque fois que y'a un reportage on m'appelle parce que je parle facilement, le dernier c'était France 2, ils m'ont emmené d'ici où je dormais dehors et de dehors là où je faisais mon stage de gardien ». En parlant de son stage une nouvelle fois :	Jean-Claude est reconnu dans une compétence qui lui est propre, cela marque sa singularité.
	JC6	« J'étais avec Stéphanie, le gardien qui m'a formé, et la directrice des ressources humaines, alors on a demandé au gardien de me mettre des notes quoi. C'était marqué excellent partout » <i>[Il sourit.]</i>	Jean-Claude se sent reconnu et cela semble le motiver, on observera que depuis son entrée dans le dispositif il ne cesse d'aller de l'avant.
	JC7	« Voilà, parce que je ne voulais pas retourner au foyer à côté parce que j'étais ouvrier encore et il me tarde de quitter là-bas ».	Accéder au métier de gardien d'immeuble est une véritable promotion sociale pour Jean-Claude.
	JC8	« Oui, ce contrat va changer en fin de mois, car là je suis aux 35h et normalement je vais passer à 40h et avec le logement je peux vous dire que le salaire va changer aussi ».	La reconnaissance passe aussi à travers un meilleur salaire.

Maryline	MAR1	« ... Euh... Y'a beaucoup de travail. C'est fatigant, mais bon contente de venir travailler le matin, je me lève pas pour rien quoi ».	Maryline a un sentiment d'utilité et donc lorsque l'on se sent utile ou plutôt se sentir utile c'est comme se sentir reconnu.
	MAR2	« je pense que l'ambiance est un peu plus humaine ici on va dire. Puisque bon, chacun a traversé une mauvaise passe et euh... ça rapproche un petit peu. Mais par contre on ne pose pas de questions sur ce qui s'est passé, euh... Voilà ».	Telle une reconnaissance entre pairs.
	MAR3	« Bon, ça me fait suer de venir, enfin... Comme tout le monde, je suppose, d'aller... enfin pas je suppose, comme tout le monde. Enfin, moi je suis contente de me lever en me disant « tiens je vais travailler aujourd'hui ».	Le travail semble être une chose essentielle pour Maryline dans ce que l'on veut paraître aux yeux des autres et envers soi-même.

		Thématique « relationnel »	
Patrick	PAT3	<p>« Et ici, vous en avez des contacts humains ?</p> <p>– Non !</p> <p>– Non ?</p> <p>– Avec les autres résidents ?</p> <p>– <i>[Inaudible]</i>... veux pas !</p> <p>– Vous n'en voulez pas ?</p> <p>– Ils sont fiancés, mariés !</p> <p>– Fiancés et mariés ?</p> <p>– Oui !</p> <p>– Mais ça, c'est autre chose, c'est du contact humain, mais à part rechercher une fiancée, euh. quand vous dites contact humain, c'est discuté avec les gens, c'est ça ?</p> <p>– Oui !</p> <p>– Parler avec les gens ! Et ici, vous parlez avec les résidents ?</p> <p>– Pas beaucoup !</p> <p>– Pourquoi ?</p> <p>– Ils m'évitent !</p> <p>– Ils vous évitent ?</p> <p>– Je pense à l'ancien temps !</p> <p>– Ah ! Vous pensez à l'ancien temps quand vous marchiez et travailliez à Paris ?</p> <p>– Oui »</p>	<p>Patrick se sent mis de côté et précédemment il semble se l'expliquer en partant du principe que si les résidents ne discutent pas avec lui c'est parce qu'ils sont mariés ou fiancés, en couple.</p> <p>Dans l'ensemble de l'entretien, les difficultés à se détacher du passé sont perceptibles comme l'indique l'ensemble des extraits relevés dans la plupart des thématiques.</p>
Angèle	A4	<p>« Et vous n'avez pas le droit au faux sucre ?</p> <p>– Non, non j'ai pas le droit alors j'essaie de... mais comme Mado elle m'a dit au moins toi tu fais des efforts ! »</p>	<p>Se sent reconnue aux yeux de Mado, une amie de longue date qui partage sa chambre. Mado est un personnage central dans la vie d'Angèle.</p>
	A5	<p>« Oui, donc, le matin, Mado elle se lève entre 9h-9h30 et puis moi ben comme je me repose »</p>	<p>Mado intervient dans tous les niveaux de la vie d'Angèle ou Angèle lui donne une importance à chacun des moments de sa vie.</p>

- A6** « et puis après bon, ben, je mets mes bas de contention et puis je déjeune avec elle »
- A7** « j'ai un fauteuil pour me reposer et puis j'allume la télé alors Mado elle est sur son ordinateur et puis moi je regarde la télé avec la petite là »
- A8** « j'étais chez les sœurs avec Mado, je l'ai connue j'avais 14 ans ! ».
- A9** « Alors tout de suite quand Mado... je suis arrivée, elle m'a reçue puis j'ai toujours mangé avec elle puis je suis toujours avec elle dans la chambre ».
- A10** « Comme ça Mado, elle pourra mettre son ordinateur comme elle mettait avant à la place du lit qu'est là ! ».
- A11** « Et est-ce que jusque l'âge de 14 ans, vous avez pu aller à l'école ?
– Euh. J'ai été jusqu'à... parce que j'ai... avant quand j'ai connu Mado, j'avais 14 ans j'étais chez les bonnes sœurs ! ».
- A12** « elle m'insultait au téléphone tout ça et comme j'avais prévenu la direction elle faisait attention... ça coupe que... et comme Mado elle me connaissait déjà, alors... une fois elle lui a dit « écoute laisse ta sœur tranquille ».
- A13** « Parce que, elle disait Mado... elle me faisait rire et puis c'était vrai... ça... parce que une fois Mado elle me dit oh c'est pas beau, c'est pas repassé... ».
- A14** « Et donc chez les sœurs, vous êtes restée combien d'années ?
– Oh ! Je suis restée... Mado elle est venue ici au mois d'octobre, ben je me rappelle plus de la date... ».
- A15** « [chez] les sœurs, je travaillais, je travaillais, je... travaillais... on avait un grand couloir plus grand que ça alors c'est moi qui lavait par terre, qui essuie les poussières tout ça, je n'arrêtais pas et puis un jour la tante à Mado qui était religieuse, maintenant qui est décédée, a dit « attends je vais pas te laisser Angèle toute seule, je vais te la ramener ici ».
- A16** « Alors des fois, Mado, y'a Mado elle m'a acheté... un téléphone et le moniteur il m'a fait par exemple Mado, il m'a fait Mado portable ou Mado le fixe ! ».
- A17** « Puis Mado elle me dit « oh, t'étais longue ».
- « si je sors... par exemple, en bas de Creil ou faire des courses à [inaudible] je

L'avis de Mado est important pour Angèle.

Même sa date d'arrivée, qu'elle s'en souviene ou non, est liée à Mado.

Indique également les liens qu'elle peut avoir avec Mado, il s'agit aussi d'un des éléments qui explique cette relation particulière entre Mado et Angèle.

Mado s'inquiétant à chaque fois qu'Angèle tardait de revenir de l'extérieur, elle lui a acheté un téléphone portable. Cela ressemble à un acte

Mado	A18	dis Mado je monte dans le car parce qu'elle s'inquiète tout le temps ».	« maternel ». Acte qui peut être interprété comme bienveillant mais aussi comme possessif.
	A19	En parlant de Mado : « elle s'occupe de nos vacances ».	Le « nos » indique qu'elle forme un « clan » avec les autres femmes de sa chambre qu'elle connaît depuis l'enfance.
	A20	« Le matin, on déjeune dans notre chambre nous ! ». – Vous, la chambre telle qu'elle est, elle vous plaît ? – Oui, on est bien toutes les trois ! »	Je parlais de la décoration et du mobilier et Angèle parle de la relation, on peut comprendre que rester toutes les trois ensemble est d'une importance capitale pour elle.
	M9	Dans le cadre de la question d'un changement de chambre ; « Et nous on avait peur qu'on nous sépare donc ça a été dur quoi de faire comprendre qu'on voulait pas se séparer parce qu'on a toujours vécu ensemble, en fait c'est comme si on était une famille ».	Dans les propos de Mado comme ceux d'Angèle, on observe combien il est crucial qu'elles ne soient pas séparées. Rester ensemble semble être un catalyseur d'énergie pour elles.
	M10	En parlant du retrait du nom « la bande à Bonnot » qu'elle et ses amies avaient mis sur la porte de leur chambre : « Non, non c'est nous, on l'a enlevé parce que j'étais découragée que la copine reparte. – Ouais, celle qui est rentrée chez elle ? – Ouais [...] »	Là, où l'on peut observer qu'être éloignée de quelqu'un de proche ou privée d'un lien important, agit sur la motivation.
Patricia	PA2	Relations avec collègues de travail : « <i>[Inaudible]</i> à part cet après-midi...y'en a qui m'ont embêtée alors j'ai pleuré un petit peu, mais après j'ai réglé mon problème toute seule ! – Ça arrive tout les jours que l'on vous fasse pleurer ? – En ce moment, oui ! Et ça m'embête ! – Hum ? – Parce que ça me fait souffrir à l'intérieur, ça me fait mal ! C'est pas bien ? <i>[Silence.]</i> Moi j'essaie de m'en sortir et...c'est pas logique non ? – Vous en avez parlé aux monos de ça ? Au mono de l'atelier ? – Ouais ! »	Patricia souffre du regard de ses collègues d'atelier, elle n'arrive pas à passer outre. Il existe des tensions relationnelles.

	PA3	<p>« Ils m'ont mal parlé ! – Ils vous ont mal parlé ? – Y'en a un oui ! Ben, il s'est excusé le midi, mais c'était trop tard ! »</p>	
Christian	C4	<p>« J'aimerais savoir quelles sont vos relations avec les résidents ici ? – Moi ça va très bien. Je pense, oui ».</p>	
	C5	<p>« Est-ce que vous avez des relations avec le monde extérieur ? – Je suis trop protégé et du coup j'ai peur de l'extérieur, j'ai peur de l'extérieur. Dehors c'est pas possible. Je ne suis pas tranquille ».</p>	
Sylvie	S5	<p>« Quand ils veulent... me... Quand ils veulent me heurter et bien moi je passe encore plus au-dessus moi. – Alors, ils vous heurtent comment ? –... Quand... Je suis dans mon travail de fourmi machin et ils viennent m'ennuyer. Hein ? J'ai horreur qu'ils mettent un coup de pied dans la fourmilière. – C'est quoi votre travail de fourmi ? – Ben, c'est quand je fais mes trucs et machins et voilà. Faut faire ci, faut faire ça, faut être comme ci, faut être comme ça ».</p>	Sylvie évoque ici sa vision des relations avec le personnel.
Christophe	CH4	<p>« Qu'est-ce que vous pouvez me dire, depuis que vous êtes à Étincelle, sur les relations que vous avez avec les résidents ? – Un peu plus ouvertes. – Un peu plus ouvert qu'au début c'est ça ? – Oui, c'est ça, mais le courant ne passe pas avec tous les résidents non plus. [...] Y'en a certains que je peux pas blairer ».</p> <p>« Y'a pas un membre du personnel avec lequel vous êtes le plus proche ? – Ah, si, si, si si. [<i>Silence de 30 secondes</i>]. Avec d'autres membres du personnel on ne peut pas discuter quoi, ils veulent toujours avoir raison ».</p>	

Serge	SE9	« Puis je me suis fait des amis, des copines et tout ça et on rigole bien ».	Serge se sent bien intégré et estime vivre de bonnes relations avec ses collègues.
--------------	------------	--	--

		Thématique « habitudes au sein de l'institution »	
Patrick	PAT4	<p>« Vous prenez tous vos repas ici ? – À cette table ! – À cette table là-bas ? – Oui ».</p>	Importance du lieu, habitudes rassurantes ou place que l'on s'assigne soi-même.
Angèle	A21 A22	<p>« Et là, vous mangez à cette table tous les jours ? – Mado elle mange là, moi je mange là et ma petite copine qui parle pas elle mange là et après y'a Joëlle ». « J'ai toujours mangé avec elle puis je suis toujours avec elle dans la chambre ».</p>	Angèle s'attribue une place fixe, tel un repère rassurant, une habitude « moi je mange là » ou avec...
Mado	M11	<p>« Mais moi depuis que je suis ici j'ai pu garder cet emplacement-là. Que y'en a des fois ils aiment bien être le matin à une table, le soir à une autre table, moi j'aime pas tellement le changement j'aime bien rester où je suis ».</p>	La place, on veut la garder, un repère comme chez d'autres résidents

		Thématique « relation au travail »	
Patrick	PAT5	<p>« Avant je travaillais là en stage, en stage au CAT. <i>[Il me montre l'extérieur.]</i></p> <p>– D'accord, et vous ne travaillez plus au CAT ?</p> <p>– Non !</p> <p>– Pourquoi ?</p> <p>– Parce que je n'allais pas assez vite ! »</p> <p>« Je voudrais, je voudrais...travailler ! ».</p>	Sentiment de n'être pas assez bien pour tenir un emploi, entaille dans le sentiment d'estime de soi-même telle une entrave pour accéder au sentiment de reconnaissance. Cet extrait d'entretien rejoint également la thématique de ce tableau qui pointe le sentiment de rejet.
Angèle	A23	<p>« Et ça vous plaisait de travailler ?</p> <p>– Euh, oui, un peu, mais enfin fallait bien hein ? »</p>	Son propos indique que le travail est par obligation ou nécessité, elle semble répondre positivement pour faire plaisir ? Pour s'en convaincre ?
Patricia	PA4 PA5 PA6	<p>« Et comment ça se passe une journée au travail ? Qu'est-ce que vous faites comme travail ?</p> <p>– Je fais tout, mais pour l'instant je fais des balais, je monte des balais, je mets des balais dans des... <i>[inaudible]</i>.</p> <p>– Ça vous plaît votre travail ?</p> <p>– Je sais faire beaucoup de choses que maintenant, avant je ne faisais pas ! »</p> <p>« Je sais faire tout maintenant ». <i>[Elle le dit sur un ton enthousiaste]</i>.</p> <p>« Et c'est vous qui avez demandé à travailler ?</p> <p>– Ah oui ! »</p>	<p>Elle ne répond pas à la question correspondante, mais précise à nouveau qu'elle sait faire. Cela indique que c'est crucial pour elle que l'on lui reconnaisse ces capacités de faire.</p> <p>Le « ah » devant ce « oui » indique un certain enthousiasme.</p>
Christian	C6	<p>« Et vous travailliez où avant ?</p> <p>– <i>[parle de façon hésitante]</i> Euh, au CAT de <i>[inaudible]</i> au CAT.</p> <p>– Donc vous aviez le statut de travailleur handicapé ?</p>	

		<p>– Hum. <i>[Je le perçois très mal à l’aise, il baisse le regard.]</i></p> <p>– Mais pas invalide et maintenant vous êtes en invalidité ? Parce que votre maladie a évolué ?</p> <p>– Parce que j’en ai marre ! <i>[Il le dit sur le ton de la colère.]</i> [...] Parce que je veux un travail normal ! [...] Parce que j’ai passé un CAP et me retrouver à faire des boulots à la con, là ! ».</p>	<p>Donc, on peut comprendre la gêne perçue précédemment, il se sent stigmatisé, pas reconnu. Pour lui, ce n’est pas un vrai travail.</p>
Christophe	CH5	<p>« ça va faire un mois que je suis en invalidité.</p> <p>– Un mois que vous êtes en invalidité et avant ça ?</p> <p>– J’ai travaillé pendanttrois ans à l’Ésat²⁰⁸ Saint Médard.</p> <p>– Qu’est-ce que vous y faisiez ?</p> <p>– Je mettais des... <i>[il réfléchit]</i> des étiquettes sur des vêtements pour l’usine Stokomanie, je mettais des cintres sur des vêtements.... Euh... Qu’est-ce que je fais encore ? Ouais, c’est à peu près tout.</p> <p>– Et vous aimeriez encore travailler si vous pouviez ?</p> <p>– Non, non, ça me dégoûte. <i>[Il fait un bruit.]</i> On se crève le cul pour toucher une misère, ouais c’est même pas la peine. En étant invalide, vaut mieux rester à rien faire et gagner pus sa vie parce que avec L’AAH, l’allocation adulte handicapé, on touche plus que si on travaillait. Parce que avec l’AAH... plus... Enfin... Parce que quand on travaille on nous coupe une partie... de... Quand on travaille on nous coupe une petite partie de l’AAH qui soi-disant est complémentaire avec le salaire du CAT²⁰⁹, mais on perd quand même pas mal hein.</p> <p>– Hum ?</p> <p>– Donc vaut mieux rester ici à rien faire et être mieux payé ».</p>	<p>Tâche peu épanouissante et salaire faible, le travail n’est pas reconnu comme si le travail d’une personne handicapé avait moins de valeur ? Le peu d’intérêt pour ces tâches est mentionné par d’autres résidents.</p>

208 Établissements et Services d’Aide par le Travail (Ésat).

209 Centre d’aide par le travail, désormais ce sont des Établissements et Services d’Aide par le Travail (Ésat).

		Thématique « famille et amis »	
Patrick	PAT6	<p>« Vous avez de la visite ici ? <i>[Inaudible]</i> – Comment ? – Rarement ! – Rarement ! Ma famille elle ne vient pas parce que je ne marche pas ! – Votre famille ne vient pas parce que vous ne marchez pas ? Vous pensez que votre famille ne vient pas parce que vous ne marchez pas ? – On me l’a dit ! – Ah, on vous l’a dit ! C’est qui qui vous a dit ça ? Ben, c’est ma sœur et <i>[Inaudible]</i> »</p>	<p>La famille ne s’investit donc pas dans l’accompagnement et le soutien de Patrick tel qu’il le souhaiterait, mais ils ont choisi le décor de sa chambre pour lui !</p>
	PAT7	<p>« Vos amis d’avant, vous avez des nouvelles ? Vos amis d’avant l’accident ? – Ils sont mariés et avec des enfants ! – Ils sont mariés... – Avec une maison des enfants ! – Avec une maison des enfants ! – Femme et... – Femme et enfants ? »</p>	<p>Comme mis en marge parce que sa vie a pris une autre direction.</p>
Angèle	A24	<p>« Et votre maman, est-ce que vous avez eu des nouvelles après qu’elle vous est abandonnée ? – Non, une fois ma sœur m’a appelé pour me dire « tu sais ta maman elle vieillit, enfin, tu pourrais. » Puis elle voulait que je paye la maison ».</p>	<p>Reconnue en tant que « fille... de... » dans un moment de besoin de sa participation financière (sa mère l’a abandonnée).</p>
	A25	<p>« Oui, voilà et puis comme ma maman après elle est décédée, elle est décédée dans une maison de retraite, elle voulait que j’aie à l’enterrement ! Alors moi je dis que ce n’est pas la peine, moi je ne l’ai pas connue, j’y vais pas ! »</p>	<p>Elle est reconnue en tant que fille par un tiers, comme précédemment, une fois sa mère morte.</p>

Mado	<p>M12</p> <p>M13</p> <p>M14</p>	<p>Le lien avec sa tante : « C'est ma... la sœur à mon père qu'est religieuse qui m'a déposée et j'en suis pas sortie quoi, sauf qu'elle faisait en sorte que je fasse beaucoup de choses pour pas rester dans l'établissement, pour sortir ».</p> <p>« ma tante elle voulait jamais que... je... elle voulait que je connaisse des tas de trucs la sœur à mon père. Elle m'envoyait en colonie de vacances ».</p> <p>« Y'a que là quand je vais en Normandie, en vacances depuis deux, trois ans. Je vais là-bas parce que comme ça j'ai l'occasion de voir mes frères ».</p>	<p>Cette ouverture sur le monde grâce à sa tante lui a permis de mettre en action ses capacités d'action, n'étant pas restée en autarcie et s'étant donc construite au travers d'autres relations que celles du couvent.</p> <p>Mado a gardé un contact avec sa famille et réciproquement.</p>
Pascal	<p>P2</p> <p>P3</p>	<p>« Vous avez des visites ici ? – Ça dépend, des fois oui, des fois non ! – Qui c'est qui vient vous voir ? – C'est ma sœur ! [...] et mon beau-frère ».</p> <p>En parlant de sa mère : « Ah, elle vient vous voir de temps en temps ? – Non, pas souvent ! – Mais pas souvent ça veut dire qu'elle vient parfois alors ? – Ben deux fois par semaine ! – Deux fois par semaine ? »</p>	<p>Le souci de mémorisation de Pascal semble avoir une influence sur la perception du temps entre différents moments.</p>
Patricia	<p>PA7</p> <p>PA8</p>	<p>« Et alors votre famille... – Je ne les vois pas ! <i>[Elle a un air triste.]</i> – Ils ne viennent jamais ? – Je les vois plus ! Ma mère elle n'est même pas venue me voir ! – Depuis longtemps ? – Oui ! Et j'aimerais bien ! »</p> <p>En parlant de sa mère : « Ça fait un moment qu'elle m'écrit plus, même au moment de Maryline elle</p>	<p>Patricia a se repère dans le temps avec le passage des individus dans la structure. Ce passage se fait marqueur du temps.</p> <p>Lorsqu'elle dit « moi j'arrive à lui téléphoner », cela sous-entend donc que ça demande un effort et qu'on pourrait la pointer comme en incapacité de</p>

		m'écrivait plus déjà ! Tu sais moi j'arrive à lui téléphoner, mais ça s'arrête là, elle m'appelle pas, c'est rare ! »	le faire.
Mauricette	MA3	« C'est là...vous avez de la visite ? – Non ! – Non ? Jamais ? Personne ? Pas de famille ? Pas d'amis ? – Mes amis sont ici ! »	Pas de famille et de relations amicales extérieures au foyer d'hébergement. Tout au long de l'échange, j'ai ressenti une grande colère en Mauricette à l'évocation de sa famille.
	MA4	« Donc vous n'avez jamais vécu avec vos parents ? – Non ! »	
	MA5	« Alors, donc quand vous étiez petite vous, vous pouviez aller voir votre tante, mais vous ne voyez pas vos parents ? [Silence.] Ils ne voulaient pas vous voir vos parents ? – C'est moi qui voulais pas les voir, j'en avais marre de leur tête ! [...] – Hum ! Votre père vous l'avez déjà vu ? – Le sôûlard, bien sûr ! »	
Christian	C7	En parlant de sa deuxième compagne : « Oui, après l'accident. Après elle est partie. Après c'est fini, j'ai tout perdu. J'avais tout, j'avais une maison et tout et puis après elle est partie. – Et est-ce que vous avez de la famille qui vient vous voir ici ? – Non, non, non. J'ai ma fille, ça fait dix ans que je la vois plus. – Ça fait dix ans que vous ne la voyez plus ? – Et, euh, 140 messages que je laisse, tout ça et elle répond pas ».	Christian n'a plus de contact avec sa famille, il n'a pas de visites.
	C8	« Elle a quel âge votre fille ? – Elle a trente ans. – Vous êtes grand-père ? – Oui ».	

Sylvie	S6	« Ben, j'ai des amis, des amis qui sont d'un niveau plus classique, qui... sont... Qui sont professeurs qui travaillent... à... comment on appelle ça ? L'académie ».	Sylvie est la seule qui donne la profession de ses amis
	S7	« Moi j'ai des neveux et nièces que vous pouvez voir en photo là. – Vous les voyez régulièrement ? – Pas trop, je suis loin, moi je suis originaire de Reims ».	J'apprends la composition de sa famille vers la fin de l'entretien, pour les autres échanges, la thématique famille a été abordée plus tôt.
	S8	« Mon frère il le sait, il sait ce que j'aime beaucoup. – Il vient vous voir souvent ? – Non, non. Au téléphone ».	
Christophe	CH6	Au sujet des visites : « J'en ai, à part ma famille c'est tout ce que j'ai, sinon je ne sors pas beaucoup du foyer. – Donc les relations extérieures c'est uniquement avec la famille ? – Oui. – Vous y allez en week-end, comment ça se passe ? – J'essaie d'y aller au moins une fois par mois ou deux fois par mois. [...] – Vous avez des visites ici ? – Oui, deux à trois par semaine. – Ça vous convient ? – Oui, j'ai ma grand-mère qui vient, y'a une de mes tantes, c'est tout ».	Christophe a donc des contacts réguliers avec sa famille et des visites familiales, mais pas d'amis extérieurs.
Maryline	MAR4	« Vous-même vous avez des enfants ? – Non, donc voilà » <i>[Elle a les larmes aux yeux.]</i>	Des choses très fortes peuvent s'exprimer dans des larmes contenues, des silences...
Serge	SE10	« Ça c'est... Claire, une ancienne copine à moi, la mère d'une de mes filles ».	Élément donné grâce au tatouage, ce qui me

	<p>SE11</p>	<p>« Vous avez eu combien d'enfants ? – Trois. – Trois enfants ? Vous les voyez ? – Ah non, j'ai mon fils qu'a mal tourné et le gendarme ils ont vu ce... Ma fille elle est au Canada et l'autre pendant un moment elle était à Enghien, Vanessa, puis du jour au lendemain [<i>Fait un bruit pour imiter la fuite</i>] plus de nouvelles. Alors j'ai appelé Isabelle Barbaut et j'lui dis « Ouais, t'as vu Vanessa ? », « Non, non ». Alors mon ex-femme quand je demandais des nouvelles de mon fils me dit « t'as qu'à te débrouiller » parce que... Par exemple, j'ai eu mon fils au téléphone, on a discuté, il m'a envoyé chier « bagarreur, alcoolique, repris de justice », la totale quoi. – En parlant de vous ? – Ouais. Parce que c'est mon ex-femme qui lui a parlé de ça. Puis un jour, j'ai dit à ma fille « Dis, tu sais pianoter à l'ordinateur toi ? », elle dit « oui », j'lui dis « essaie de me retrouver Eddy, alors elle me dit « qui c'est celui-là ? », alors j'lui dis « ben c'est ton demi-frère » et puis [<i>Fait le bruit du clavier avec sa bouche</i>] elle a pianoté puis ils sont rentrés en contact ensemble ».</p> <p>« Elle demandait quelque chose Hélène et boum boum, elle avait tout ». Puis un jour elle m'a dit « ouais je demande le divorce », oh... j'ai dit « quoi ? Tu demandes le divorce ? » Moi, j'avais mon sac marin, je l'ai attrapé dans mes bras [<i>Il mime des bisous</i>], « oh, merci je vais reprendre ma liberté ».</p>	<p>permet de lui demander s'il a d'autres enfants.</p>
	<p>SE12</p>	<p>En parlant de ce qui se passait durant son mariage : « Non, non, parce que madame avec ses collègues, elles sont en train de picoler, elles étaient femmes de service, donc moi je récupère mon fils » et elle me dit « où elle est ? », « ben elle rentre, elle est... moi je la déshabille, je la mets sous la douche, je l'essuie, je la fous dans le lit ».</p>	
	<p>SE13</p>		

		Thématique « marques de rejet et de non-reconnaissance »	
Patrick	PAT8	« Avant je travaillais là en stage, en stage au CAT [<i>Il me montre l'extérieur</i>]. – D'accord, et vous ne travaillez plus au CAT ? – Non ! – Pourquoi ? – Parce que j'allais pas assez vite ! »	Il a été « évincé » de la possibilité de travailler parce qu'il était trop lent. Le souhait qu'il exprime et qui est indiqué dans la thématique des désirs et des projets : « je voudrais travailler », nous montre que cette situation se révèle être une frustration. Comment ne pas se sentir rejeté quand on se voit retiré d'un atelier où l'on appréciait de travailler ? Patrick éprouverait un sentiment de rejet comme pour l'accès à l'emploi, il est non reconnu pour le travail, mais aussi non reconnu dans le domaine de l'amour. Il s'agit donc de rupture qui peut alimenter le sentiment d'être rejeté. Nous pouvons observer que cette rupture rejoint également le trampoline de Larcher (l'élastique vie familiale, vie affective a été coupé net). Sentiment de rejet par rapport à sa situation de handicap. Comme en dehors de sa famille.
	PAT9	« Je voudrais, je voudrais...travailler ! ».	
	PAT10	« y'a pas une fille qui veut de moi ! – Y'a pas une fille qui veut de vous ? – Non ! »	
	PAT11	« Pendant 4 ans ? Vous étiez avec quelqu'un pendant 4 ans ? – Elle m'a quitté après... [<i>inaudible</i>]. – Elle vous a quitté après l'accident ? – Parce que...à parler ! – Parce que vous n'arriviez plus à parler ? – Oui ! – Et vous la revoyez ? – Elle est mariée ! »	
	PAT12	« Ma famille elle ne vient pas parce que je ne marche pas ! – Votre famille ne vient pas parce que vous ne marchez pas ? Vous pensez que votre famille ne vient pas parce que vous ne marchez pas ? – On me l'a dit ! – Ah, on vous l'a dit ! C'est qui qui vous a dit ça ? Ben, c'est ma sœur et [<i>Inaudible</i>] »	
PAT13	« Et vous allez en vacances dans votre famille ? – Non ! »		

Angèle	A26	« il était un petit peu... il avait pas beaucoup de mémoire comme moi, mais maintenant ça commence à venir là la mémoire. Alors donc, elle était sympa avec ma sœur et puis c'est-à-dire ma sœur elle était « norm. » ma sœur elle a été la première après c'est mon frère la deuxième puis moi c'est moi que j'ai fermé la porte comme on dit[...] »	Rejet, marquage d'une différence. Angèle prononce à peine le mot « normal », elle coupe le mot.
Mado	M15	En parlant d'une de ses amies qui a quitté l'établissement : « elle est repartie chez elle parce qu'en plus on le disait fallait être autonome parce que c'est vrai qu'ici on a un peu l'habitude de dire faut être autonome. Des fois, moralement les gens, ça leur fait mal d'entendre ça parce que autonome quand t'es handicapé c'est pas toujours facile. C'est facile à dire, mais pas facile à faire. Alors des fois ils se rendent pas compte, ça blesse la personne ».	L'injonction à l'autonomie est vécue comme un manque de reconnaissance dans ce que l'on est capable ou pas de faire. Dans cette situation, celui qui fait l'injonction détermine les besoins d'autrui sans souvent avoir conscience des aspects de non-bienveillance de la démarche.
Patricia	PA9	« Vous pouvez m'en dire un peu plus sur ce qui n'allait pas avec vos parents ? – Parce qu'ils acceptaient pas mon handicap et moi j'avais une IMC ²¹⁰ [...] ».	Le rejet des parents, la difficulté à accepter le handicap d'un enfant, rend ce handicap plus difficile à vivre. En effet, comment ne pas se sentir deux fois lésé ? Une fois correspondant au rejet des parents, la deuxième fois correspondant au moment où l'on perçoit que l'on est différent.
Serge	SE10	Dans le cadre du non-renouvellement de ses contrats en intérim : « Bon, ben on m'a dit que j'étais vieux, qu'on avait plus besoin de moi [...] »	Son âge est pris en considération et ce qu'il a donné durant des années semble peu important.

		Thématique « place des activités manuelles ou sportives »	
Patrick	PAT14	<p>« Tir à la carabine à l'extérieur ! – Tir à la carabine à l'extérieur ? – Foot fauteuil ! – Foot fauteuil ! – Tennis ! – Tennis ? – Du ping-pong ! »</p> <p>« y'a piscine et bowling ! »</p>	Beaucoup d'activités sportives sont proposées aux personnes en situation de handicap et Patrick semble s'approprier la plupart d'entre elles. Peut-être que le sport est la source la plus aisée en termes de reconnaissance.
Angèle	A27	<p>« Et vous, qu'est-ce que vous faites, est-ce que vous avez des activités, euh, sportives, euh, loisirs ? – Oui, là, euh, y'a comment qu'elle s'appelle, Zabou la monitrice, enfin elle est de sport et ben moi je... fais... on va bientôt y aller quand il va faire beau là... je fais, vous savez on appelle ça la boucha, mais c'est comme de la pétanque ! »</p>	Le sport et les activités sont souvent présentés comme des moyens de donner ou de recevoir de la reconnaissance.
Mado	M16	<p>« et sinon je fais des jeux aussi sur...sur l'ordinateur, sur Internet »</p> <p>« Ben ce matin j'ai fait de la Sarbacane de 10h à 11h, à midi moins le quart ».</p>	Cet outil permet une certaine indépendance pour s'occuper et gérer les vacances par exemple. Il a toute sa place dans ce qui peut impulser le pouvoir d'agir.
Pascal	P4	<p>« Et les coupes ? – Les coupes, ça, c'est l'aviron ! »</p>	Le sport prend une place importante chez certains résidents, notamment chez Pascal qui a été souvent récompensé (médailles, coupes). Le sport semble être un outil de reconnaissance, mais nous pouvons nous interroger sur le fait que ces récompenses soient parfois démagogiques lorsqu'elles sont systématiques.

	<p>P5</p> <p>« C'est une chaque année ? – Oui, chaque année ! – 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7... – 8, avec les médailles ! – Y'a les médailles, d'accord ! – Et c'est toute les années que vous gagnez quelque chose ? » – Ouais ! »</p> <p>P6</p> <p>Après avoir remarqué la quantité impressionnante de CD dans sa chambre : « Vous aimez la musique ? – Oui, c'est beau ouais ! »</p> <p>P7</p> <p>« Vous faites quoi chez Isabelle ? – Des bracelets, tu sais des bracelets... [<i>Il me montre son poignet.</i>] – Brésiliens ? – Oui ! – C'est elle qui fait la peinture sur soie ? – Oui, c'est elle ! [<i>Il sourit.</i>] – Et vous y allez tous les jours ? – Ah oui tous les jours ! »</p> <p>Récapitulatif de ses activités sportives ou manuelles :</p>		<p>S'agit-il d'une reconnaissance par excès ? Comme on le fait parfois avec les enfants afin de les encourager ?</p> <p>Pascal est passionné de tout genre de musique, la passion semble être un moteur pour aborder le quotidien ou s'évader. La passion permet de se décentrer de soi-même. Une pensée de Pascal vient corroborer cette hypothèse, en effet, « rien n'est plus insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passion, sans affaire, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. Incontinent il sortira du fond de son âme l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir »²¹¹.</p> <p>Le « Ah oui tous les jours », indique que ces activités lui plaisent beaucoup. La plupart des activités est l'occasion de dispenser de la reconnaissance à la personne qui est repérée et dite comme « étant capable de » avec le résultat de la production artistique dans un temps proche de l'acte de création.</p>
211	Pascal, Blaise (1670). <i>Pensées et opuscules</i> . p. 31.		

Patricia	PA10	<p>« Du sport ? – Non ! <i>[Elle éclate de rire.]</i> Ben justement je vais demander. L'éducateur nous a posé une question, j'ai demandé à faire du cheval ! – Hum ? Et alors ? – Maintenant, on attend ! »</p>	<p>Patricia est de celles qui dédient très peu de temps aux activités proposées par Étincelle ; cela peut s'expliquer par le fait qu'elle ait un travail, une vie affective et sexuelle, ainsi qu'un lieu où passer ses week-ends.</p>
Mauricette	MA6	<p>« du tir aux armes, de la boccia ! [...] Du tir, euh, de la sarbacane... – Ouais ! – De la muscu et de la boxe ! »</p> <p>« Le lundi je suis au tissage, le mardi matin je vais à la boxe, le mercredi je vais au tir, le jeudi c'est la sarbacane et le vendredi pour moi ça s'arrête au vendredi ! »</p>	<p>Le sport comme palliatif : un domaine où on peut apporter et recevoir de la reconnaissance. Nous l'observons chez l'ensemble des résidents pratiquant une activité sportive. Cette observation est argumentée via les extraits des entretiens/échanges en lien avec leurs activités.</p>
Christian	C9	<p>« Vous avez des activités à l'extérieur ? – Oui, tir à l'arc ».</p>	<p>Christian fait cette activité deux fois par semaine, c'est le seul moment où il sort de la structure.</p>
	C10	<p>« Vos journées vous les occupez comment ? – L'informatique, mon ordinateur ».</p>	
Christophe	CH7	<p>« j'ai, je fais un peu de sport. – Oui ? – Du... principalement du tir aux armes ».</p>	<p>Une fois de plus, on peut voir que l'informatique est une donnée importante ou du moins très présente dans la vie des résidents. C'est une ouverture sur l'extérieur.</p>
	CH8	<p>« je regarde la télé, je suis sur l'ordinateur, je fais un peu de sport le mercredi. – Qu'est-ce que vous faites sur l'ordinateur ? – Des jeux et je me documente un petit peu aussi, un peu partout ».</p>	

		Thématique « indications maltraitance ou absence de bienveillance, mépris (factuel ou ressenti) »	
Patrick	<p>PAT15</p> <p>« Donc, votre chambre, c'est vous qui l'avez décorée ? Non, ma famille ! »</p> <p>PAT16 PAT17 PAT18 PAT19 PAT20</p> <p>« Ils veulent m'opérer à Paris ! » « Ils s'en foutent ! » « Ils veulent pas ! » « Ils veulent pas que ça [...] Rate, rate ». « Oui, oui ! Mais ils veulent pas ! »</p> <p>PAT21</p> <p>« Mais pourquoi ? Pourquoi ils veulent pas ? Parce que ! »</p>	<p>« Donc, votre chambre, c'est vous qui l'avez décorée ? Non, ma famille ! »</p> <p>« Ils veulent m'opérer à Paris ! » « Ils s'en foutent ! » « Ils veulent pas ! » « Ils veulent pas que ça [...] Rate, rate ». « Oui, oui ! Mais ils veulent pas ! »</p> <p>« Mais pourquoi ? Pourquoi ils veulent pas ? Parce que ! »</p>	<p>On a choisi à sa place, faire les choses qui le concernent sans le consulter marque un signe de non-reconnaissance.</p> <p>Avec l'utilisation du pronom « ils », Patrick indique qu'il ne sait pas qui prend les décisions pour lui en fait, cela note le trouble et l'incompréhension. Ne pas savoir qui est sous ce « ils » enlève du pouvoir d'agir, ne pouvant pas identifier ce « ils » à qui serait-il en mesure de s'adresser pour faire respecter ses demandes et répondre à ses questions ?</p> <p>Encore une fois, on peut observer que Patrick avance à l'aveugle, il lui manque des réponses, mais il semble qu'il ne sache pas à qui poser les questions</p>
Mado	<p>M17</p> <p>« puis on nous enfermait à clé alors que l'on pouvait pas bouger ».</p> <p>M18</p> <p>« puis ils passaient dans les chambres et puis ils ouvraient les portes et puis voilà et c'étaient des...y'avait pas de personnels, c'étaient des handicapés qui s'occupaient des handicapés ».</p> <p>M19</p> <p>« C'était comme ça là-bas, c'était les handicapés qui s'occupaient des autres handicapés ».</p>	<p>« puis on nous enfermait à clé alors que l'on pouvait pas bouger ».</p> <p>« puis ils passaient dans les chambres et puis ils ouvraient les portes et puis voilà et c'étaient des...y'avait pas de personnels, c'étaient des handicapés qui s'occupaient des handicapés ».</p> <p>« C'était comme ça là-bas, c'était les handicapés qui s'occupaient des autres handicapés ».</p>	<p>La reconnaissance d'une partie de ce qui fait leur humanité est niée.</p> <p>Intimité non respectée. Les personnes sont laissées entre elles et corvéables à merci, sensation de ghettoïsation.</p> <p>Cela, malgré le contexte, indique qu'elle a pu développer un sens des responsabilités avec le souhait d'apporter de la protection à autrui (cf. Relation avec Angèle).</p>

	M20	« Alors des fois qu'ont euh 15 ans [<i>elle réfléchit</i>] et puis ils s'occupent de nous qu'ont 70 ans, alors ça fait bizarre, ça...[...] c'est gênant je trouve. [...] C'est ça qui m'a coûté le plus ici, si vous voulez ; de se faire laver par un garçon ».	Intimité non respectée. L'institution privilégie l'acte du soin coûte que coûte, il faut que cela soit fait et peu importe par qui ou presque et peu importe la perception de celui qui reçoit le soin ou l'aide.
	M21	Au sujet des vacances : « oui, je suis pas satisfaite » et de là il me répond : « Si vous êtes pas contents, vous partez »	Mépris de la demande d'origine de Mado et mépris dans la réponse qui lui est faite.
	M22	Au sujet du linge mal redistribué : « Et ça m'est déjà arrivé de voir un pull à moi sur quelqu'un ».	Cela est gênant et intrusif de voir autrui porter son propre linge et met à mal la confiance faite à la lingerie de l'établissement et donc à son personnel.
	M23	« Ils préfèrent parler entre eux que de parler avec nous, ça... fait... C'est pas aussi familial qu'avant. [...] Y'a les personnes handicapées d'un côté et le personnel de l'autre ! ».	Sentiment d'être méprisée.
Patricia	PA11	« Et quand vous étiez chez vos parents, vous me disiez que vous alliez de foyer en foyer ? – Oui, parce que je m'entendais pas avec parents ! Si, tu sais tous les 15 jours je partais, mais avec mon papa je m'entendais pas ! Y'avait qu'avec ma mère ! Une fois il m'a tapé, derrière ma mère il me tapait, il voulait même pas que je le dise à ma mère ! – Hum ! – T'imagines ? Ça se fait pas, c'est pas moi qu'a demandé d'être comme ça, franchement ! – Personne n'est responsable ! Si, un peu, un peu eux ! ».	Patricia trouve une explication à l'attitude de son père en affirmant que c'est parce qu'elle est née avec un handicap qu'il la frappe. Elle ressent la maltraitance sur deux niveaux, d'après son propos : - Ses parents sont « un peu » responsables de son handicap.
	PA12	« pour que mon papa m'en veuille y'a bien une raison quelque part qu'il m'en veuille parce que maintenant il y est plus, y'a bien une raison quelque part, c'est pas moi qui l'ai demandé ! ».	- Son père a été maltraitant.

	PA13	<p>En parlant de la sépulture de son père :</p> <p>« moi j'avais demandé à Maryline pour aller sur la tombe, elle a jamais voulu !</p> <p>– Qui ?</p> <p>– Maryline !</p> <p>– Maryline n'a pas voulu, vous savez pourquoi ?</p> <p>– Non, elle a jamais su me dire pourquoi ! »</p>	<p>Ne pas donner d'explication à des décisions et les prendre sans consulter la personne relève de l'absence de bienveillance. Maintenir autrui dans l'ignorance de sa propre situation ou pour des faits qui relèvent de sa propre vie, c'est s'approprier un certain pouvoir sur lui et donc c'est lui enlever du pouvoir d'agir sur sa propre vie.</p>
Mauricette	<p>MA7</p> <p>« Et avant le foyer l'Étincelle, vous viviez où ?</p> <p>– Chez des gens qui me maltraitaient !</p> <p>– Et vous êtes restés longtemps avec eux ?</p> <p>– Oui !</p> <p>– Depuis toute petite ?</p> <p>– Hum ! <i>[Grand silence]</i> ».</p> <p>MA8</p> <p>« Et donc ces gens pas très sympas là chez qui vous êtes restée pendant huit ans, qui c'est qui a pu vous sortir de là, c'est vous toute seule ? Vous avez pu en parler à quelqu'un ?</p> <p>– C'est une autre famille qui m'a pris, mais elle était aussi méchante !</p> <p>– Ah oui ? Quand vous dites méchants, maltraitants, ils vous parlaient mal, ils vous criaient dessus ?</p> <p>– Oui ! »</p> <p>MA9</p> <p>« J'avais même une tante qui me disait « mon chien avant toi après » !</p> <p>MA10</p> <p>En parlant de ses parents : « Quand j'ai été opérée, ils gueulaient parce que je ne marchais pas encore ! ».</p>	<p>Lorsque Mauricette évoque les maltraitances subies, elle parle bas et se tord les mains.</p> <p>Propos dit sur le ton de la révolte et de la colère, elle est comme clouée au pilori du passé.</p>	
Christian	C11	<p>« En France, en France on nous met avec les handicapés mentaux. Y'a que ça à faire, accident vasculaire PAF ».</p>	<p>Christian a le sentiment de ne pas avoir été pris en charge selon la spécificité de sa situation. Cela peut être vécu comme du mépris.</p>

C12	<p>« Parce que je veux un travail normal ! – Oui. – Parce que j’ai passé un CAP²¹² et me retrouver à faire des boulots à la con, là ! – Pour vous c’est pas un travail normal ? – C’est pas, c’est... pas... un travail » <i>[Il s’étouffe.]</i></p>	<p>Christian se sent méprisé, voire nié dans ses capacités professionnelles. Il ne se sent pas reconnu en tant que diplômé d’un CAP.</p>
C13	<p>« Plus on apprend de choses, plus on est seul. On arrive pas à en parler, avec qui ? – Vous, vous savez et les autres pas ? – J’ai fait des maths, j’ai fait de la chimie, tout ça ; je suis au courant de tout maintenant. – Vous avez fait tout ça en autodidacte ? – Non, à l’école j’ai appris de la physique et de la chimie, genre des notions ».</p>	<p>Le « je suis au courant de tout maintenant » pourrait être perçu comme un manque d’humilité et donc une faille dans le sentiment d’être comblé en termes de reconnaissance.</p> <p>Lorsqu’il parle de notions, Christian se retrouve en contradiction avec « je suis au courant de tout maintenant ». Nous pouvons comprendre cette phrase d’une autre façon, Christian estimait peut-être qu’avant il ne savait rien et c’est donc parce qu’il subsiste un doute dans ses intentions que plus haut le conditionnel est utilisé.</p>
C14	<p>« Donc, pour vous, vos qualités sont de l’ordre de la connaissance, mais en même temps ça vous rend malheureux ? – Je suis seul oui, partager avec qui, partager avec qui ? ».</p>	<p>La réponse de Christian indique qu’il ne reconnaîtrait pas les autres résidents comme étant capables de le comprendre voire de s’intéresser à ce qu’il pourrait leur « apprendre ».</p>
C15	<p>« Comment vous aimeriez que l’on prenne soin de vous ? – En m’écoutant, ils font semblant de me comprendre. Je fais une phrase et ils comprennent pas ce que je dis. – Pourquoi ils ne comprennent pas ? – Je pense que je parle mal. – Et qu’est-ce que vous ressentez quand la personne répond à côté ? – Ça fait mal, ça fait mal <i>[Il y a de la souffrance sur son visage]</i> ».</p>	<p>Ne se sent pas entendu et compris et donc reconnu dans sa parole</p> <p>Incohérent avec le manque d’humilité que je ressentais, il se dévalorise</p>

	<p>C16</p> <p>« C'est quoi la différence, en fait, entre Méricourt et ici ? – Oh, c'est, c'est, c'est pas comparable. Quand vous êtes avec des mongols... »</p> <p>C17</p> <p>« Moi j'ai demandé, je voulais réviser des moteurs, des trucs comme ça et on pourrait le faire. – Réviser des moteurs, là vous travailliez à l'Ésat ? – Oui. – Et ils n'ont pas voulu ? – Non, trop dur et faut connaître la mécanique. – Et vous sauriez le faire ? – Oui ».</p>		<p>Christian semble se sentir méprisé de ne pas avoir été hébergé dans un établissement adapté à sa situation et utilise un vocabulaire méprisant. Reste à savoir s'il sait que le terme « mongol » peut être péjoratif.</p> <p>Christian a donc des compétences et des désirs non reconnus, car non formalisés.</p>
<p>Sylvie</p>	<p>S9</p> <p>« Je me souviens à Garches j'ai vu mon dossier, j'étais à Verneuil qui est une annexe de Garches. J'ai su quelques années après en 1988, on était en vacances c'était un médecin qui me l'a dit quand j'étais là. À un moment donné il a parlé, je l'ai entendu.... Euh... Lui il a relevé ça parce que j'ai discuté avec lui. C'était un indien des Indes quoi pas un indien d'Amérique avec des petites plumes. Et donc il avait mis sur le dossier, c'était marqué débile légère. Et nous comme on peut pas lire nos dossiers, c'est ça qui est dommage. On a pas accès à nos dossiers médicaux et c'est là qu'ils peuvent marquer n'importe quoi et moi j'ai su ça grâce à Jean.</p> <p>Ben moi je le savais pas, j'étais bien contente de le savoir quoi. – De savoir que vous étiez débile légère ? – Ben que... c'était... Qui était écrit ça dans mon dossier et que Jean a relevé que c'était absolument faux quoi ».</p> <p>S10</p> <p>« Comment j'aimerais qu'on s'occupe de moi ? Bah, j'aimerais qu'on me donne de l'attention, qu'on nous prenne pas pour des cons ou des gogoles. – Qu'on vous donne de l'attention, hmmm. À quel moment vous avez</p>		<p>Ne pas savoir est terrible, ça fausse la donne. Comme si on considérait les individus comme inaptes à comprendre ce qui leur arrive ?</p> <p>On récupère un certain pouvoir sur sa personne lorsque l'on a accès à ce qui nous concerne et que l'on découvre enfin !</p> <p>Reconnaissance ressentie comme abusive et malhonnête, voire infantilisante.</p>

	S11	<p>l'impression qu'on vous prend pour un con ou une gogole ?</p> <p>– Par exemple, on me dit, « Oui, t'es bien habillée, c'est bien » et moi je pense que non, je sais bien que non et on me dit si, si, si. Je sens bien qu'on nous prend pour des tarés parfois ».</p> <p>« Quand madame A. pose des questions, ils répondent à notre place. Qu'ils arrêtent de répondre à notre place quoi.</p> <p>– Ils répondent à votre place ?</p> <p>– Oui, oui. [...] Ah, j'aime pas, ils répondent à notre place.</p> <p>– Ah, c'est au niveau de la parole.</p> <p>– Même des fois, ils pensent à notre place.</p> <p>– Ils pensent à votre place ?</p> <p>– Oui. Des fois ils me disent « tu peux faire ça, tu peux faire ça », moi j'y arrive pas, si je dis que j'y arrive pas c'est que j'y arrive pas, je le sais ».</p>	Sylvie se ressent comme niée dans ses capacités à dire les choses elle-même. Elle se ressent dans une situation où on lui vole sa parole.
Christophe	CH9	<p>« Et vous comment vous aimeriez qu'on s'occupe de vous, qu'on prenne soin de vous, qu'est-ce qui pourrait plus vous plaire et vous faciliter la vie ?</p> <p>– Qu'on soit plus entouré, quoi.</p> <p>– Plus entouré ?</p> <p>– Oui, enfin plus entouré que certains, que certaines, certains qui sont trop entourés justement.</p> <p>– Y'a d'autres... Donc, pour vous c'est inégal ? Y'a des résidents qui sont trop entourés ?</p> <p>– Hum, hum.</p> <p>– Et est-ce que vous savez pourquoi eux ils sont trop entourés ? Est-ce qu'ils ont un handicap particulier ?</p> <p>– Oui, oui... Il y a des myopathies. Pour moi ce n'est pas une excuse quoi.</p> <p>– Et qu'est-ce que vous appelez être entouré, donnez-moi un exemple que je comprenne bien.</p> <p>– Euh.</p> <p>– C'est plus de monde pour les soins ?</p> <p>– Ouais. Y'a pas que pour les soins, pour l'ordinateur. Quand tu demandes,</p>	Christophe ressent une inégalité, une et donc un sentiment d'injustice tel du mépris et c'est en lien avec la reconnaissance. En effet, dans la théorie d'Axel Honneth, s'il manque une des trois reconnaissances (Amour, droit, solidarité) alors nous pouvons parler de mépris ²¹⁴ .

		<p>quand y'a un problème avec, les personnes, la personne vient tout de suite quoi.</p> <p>– Ah, oui ?</p> <p>– Bon, moi j'avoue que je demande, on vient pas tout de suite, tout de suite, je peux attendre des semaines et des semaines ».</p>	
	CH10	<p>« Y'a d'autres choses comme ça où vous attendez plus longtemps que d'autres,</p> <p>– Non, non, y'a que ça que je trouve pas trop juste quoi ».</p>	Il pose le terme d'injustice plus clairement ici en indiquant qu'il ne trouve pas ça trop juste.
	CH11	<p>« Donc quand vous parlez d'être plus entouré c'est en lien qu'avec l'ordinateur ou y'a d'autres exemples ?</p> <p>– Euh, ben quand je vois le week-end par exemple, on va dire le week-end, le personnel soignant, pas les infirmières ni les... Les AMP²¹³, les soignants, ils ont jusqu'à 4h/4h30, la semaine ils sont là, ils restent dans leur local sauf quand y'a des réunions bien sûr. Le reste du temps, ils restent jusque 4h/4h30 dans leur local quoi ».</p>	Cela rejoint le sentiment de Mado : il existe une volonté d'avoir plus de proximité avec le personnel de la structure.
	CH12	<p>« Y'en a certains qui se mêlent beaucoup de la vie privée des résidents.</p> <p>– C'est déjà arrivé qu'on se mêle de la vôtre ?</p> <p>– On a essayé.</p> <p>– Vous pouvez me donner un exemple concret.</p> <p>– Ben oui, tiens récemment, y'a un mois et demi deux mois j'ai acheté un téléphone grâce à... Mais ça faut pas dire [<i>il baisse le... ton</i>]... Grâce à un moniteur d'ici et il me fait « surtout tu dis pas que c'est grâce à moi que tu as eu sinon je vais avoir des problèmes » et je lui dis « T'inquiètes pas moi je suis motus et bouche cousue » et il n'y a pas longtemps, une de ses collègues elle a essayé de savoir. J'ai dit que « non c'est avec mon frère que je l'ai eu ».</p> <p>– D'accord. Elle a essayé de savoir qui vous avait fait avoir le téléphone ?</p> <p>– Oui ».</p>	<p>Christophe a le sentiment que l'on fait de l'ingérence dans sa vie privée.</p> <p>Serait-il dans la perspective que je transmette quelque chose à l'équipe ?</p>

213 Aide médico-psychologiques.

214 Foessel, Michael (2008). « La philosophie de la reconnaissance : une critique sociale. Entretien avec Axel Honneth ». In *la Revue Esprit*. Traduit de l'allemand par Genel, K.

	CH13	<p>En indiquant la vue qu'il a de sa chambre sur le cimetière :</p> <p>« Je vois que vous avez une vue pas très réjouissante. – Ouais, non ! Voir tous les jours son père là... euh... Je regarde plus, moi, à force. Mon père est enterré là. – Ah, il est enterré là ? – Oui, mon père et mon grand-père ».</p>	Il vit donc avec son histoire sous les yeux.
Jean-Claude	JC9	<p>« c'est pas évident quand on arrive quoi, on est dans la rue, on est un peu laissé pour compte même au niveau administratif et tout, faut avoir une adresse postale, c'est que j'ai tout quitté et j'aurais pas eu une adresse postale grâce à la maraude d'Emmaüs, moi je serais encore en train de stagner quoi. Ils veulent aider les pauvres, mais ils veulent plus faire d'adresse postale et ça j'en ai parlé dans des émissions parce que bah c'est aberrant quoi ».</p>	Avoir une adresse postale est le BABA pour pouvoir accéder au pouvoir d'agir ! Sans adresse rien ou presque n'est possible, son adresse postale c'est être comme invisible aux yeux de l'administration, la personne en situation de précarité ne peut pas prétendre à ses droits sans adresse postale (Prestations de la Caisse d'Allocations Familiales, Couverture Maladie Universelle...).

		Thématique « circonstances de l'arrivée dans la structure et perceptions du lieu de vie » pour les résidents d'Étincelle, perception du « lieu de travail » pour les salariés d'Emmaüs.	
Patrick	PAT22	<p>« Et avant d'être ici, vous étiez où ? – J'étais à... à Saint Gobin ! – Vous étiez à Saint Gobin ? – Oui ! – Au centre d'accidentés ? – Des... <i>[inaudible]</i> ».</p>	Patrick est passé du statut d'accidenté à celui de personne en situation de handicap.
	PAT23	<p>« Et alors, la journée ici, pour vous, ça se passe comment ? – Très long ! – C'est très long ? – C'est moins quand je suis en activité ! – C'est moins long quand on travaille ! – Oui ! – Et qu'est-ce que vous faites de vos journées ici ? – Je les passe au lit ! [...] Quand j'ai rien à faire ! »</p>	Nous pouvons ressentir son manque de distraction ou son besoin d'être toujours en activité. Entendons par distraction, s'éloigner de soi-même, oublier que nous sommes voués à disparaître. Pour argumenter cette observation, nous convoquerons Blaise Pascal.
	PAT24	<p>« Et qui a décidé que vous veniez ici ? Ma sœur ! Votre sœur ! Pour la paralysie ! Donc, en fait vous avez été chez votre père et après chez votre père c'était ici que vous vous êtes retrouvé ! Et est-ce que vous, vous étiez d'accord pour venir ici ? Je pensais que c'était pour me déparalyser ! Vous étiez bien chez votre père ? »</p>	Quand on n'a pas toutes les informations, on est empêché de décider et donc d'agir.

Angèle	A28	<p>« Ouais et comment vous vous avez fait pour venir ici puisqu'ici c'est réservé à des personnes handicapées, y'a pas eu trop de mal à...</p> <p>– Et ben parce que j'avais plus personne !</p> <p>– Parce que vous étiez seule. ?</p> <p>– J'étais seule ! »</p>	<p>Là où on peut observer et comprendre que la solitude familiale renforce un handicap ou créer un handicap.</p> <p>Avoir le choix est une certaine forme de pouvoir d'agir et Angèle en n'ayant aucun lien autre que ceux du couvent, se retrouve limité dans ses choix de vie.</p>
Mado	<p>M24</p> <p>M25</p> <p>M26</p> <p>M27</p> <p>M28</p>	<p>« Moi quand je suis arrivée ici j'ai trouvé l'paradis ».</p> <p>« Ben tant qu'on est bien ça va hein. Parce que en plus les jeunes qui viennent ils sont habitués chez eux y'avait les lavabos des trucs comme ça, nous en a tellement vu, on en a tellement bavé comme on dit (parle en souriant) que ici par rapport à ce qu'on a vécu, en vérité c'est pas mal ».</p> <p>« Alors c'est vrai que ben, c'est vrai qu'il y a pire. Moi j'ai connu pire ».</p> <p>« Mais malgré tout c'est toujours difficile d'avoir quelque chose parce que avant y'avait pas de salle de repos pour le personnel. On les voyait davantage. Que maintenant, ils sont beaucoup plus retirés » !</p> <p>Toujours en lien avec le personnel avec la situation d'avant :</p> <p>« Et que avant, nous... Je me rappelle quand je suis arrivée ici, ils venaient dans notre chambre, on écoutait de la musique [...]. Je trouvais que c'était plus familier. Maintenant, ça fait plutôt plus pensionnat. [...] maintenant on fait plus tout ça. [...] c'est pas le même personnel. Avant c'était plus familier ».</p> <p>« c'est dommage parce que c'est pas aussi familier que quand j'suis arrivée, pour moi c'était familier. Et même des fois, même ils nous emmenaient même chez eux hein ? Ou on allait boire un coup en bas de Creil ».</p>	<p>La perception du lieu de vie actuelle est en fonction du passé.</p> <p>Le vécu influe sur les perceptions du présent et le seuil de tolérance par rapport aux situations du quotidien, le seuil d'acceptation dépend de ce qui a été vécu avant.</p> <p>Mado, pendant notre échange, revient souvent sur l'avant dans l'institution, il y a des regrets et des angoisses face au changement de direction et au changement de l'organisation</p> <p>Ne se sent plus dans une relation d'égal à égal.</p>

	M29	« Qu'avant, ça se faisait pas, on mangeait ensemble, comme ça on pouvait échanger et manger en même temps. C'est pour ça on les voyait davantage que maintenant. Maintenant on les voit que pour s'occuper de nous ».	Mado demande autre chose que du soin, par exemple une relation un peu plus personnalisée, selon elle les relations avec l'équipe sont devenues fonctionnelles
	M30		
Pascal	P10	–« Qui c'est qui a décidé... de... de vous faire habiter ici ? – C'est moi ! <i>[Il répond en semblant surpris de ma question.]</i> – C'est vous ? – Ah, c'est moi ! »	Le fait que la famille lui ait laissé un libre arbitre au départ en le laissant vérifier par lui-même que Bordeaux – Creil est une très grande distance (en lui laissant la possibilité de rentrer chaque week-end) a aidé à ce qu'il prenne une décision sans se sentir contraint. De ce fait il est acteur du choix de son lieu de vie.
	P11	« C'est la famille qui vous a fait venir ici au début ? – Ouais, au début ouais ! – Ah ! D'accord au début c'est la famille et après vous, vous avez choisi de rester ? – Ouais ! »	
Patricia	PA14	Au sujet de son arrivée dans la structure : « Et qui a décidé de vous mettre ici, c'est vous qui avez demandé ? – C'est moi qui a demandé parce que je peux plus vivre ce que j'ai vécu ».	Ce sont les actes de maltraitances que Patricia a subis qui l'ont amenée à vivre à Étincelle.
	PA15	« Et là ici, vous êtes bien ? – Moi oui, pour moi je suis chez moi ! – Vous êtes chez vous ? – Pour moi oui ! »	Patricia a donc bien intégré la situation.
	PA16	Cependant, son propos est contredit quelques secondes plus tard, lorsqu'elle explique pourquoi elle souhaiterait intégrer un appartement : « Parce qu'il y en a qui m'embête ici et moi ça me gêne ! <i>[Elle parle bas.]</i> [...] Pour moi je suis pas chez moi, je suis chez moi sans être chez moi ! »	Sentiment de malaise par rapport aux autres, même si Patricia dit plus haut qu'elle se sent chez elle.

Mauricette	MA11	<p>« Moi je suis. je suis restée à l'Étincelle puis après je suis revenue...je suis repartie et je suis revenue !</p> <p>– Vous êtes reparti où ?</p> <p>– <i>[Silence.]</i> Dans une famille d'accueil ! »</p> <p>« Et avant d'être dans des familles, vous étiez où ?</p> <p>– Dans une maison de retraite !</p> <p>– Une maison de retraite ? Donc vous étiez qu'avec des personnes âgées, vous étiez la seule jeune de...</p> <p>– On était trois ! »</p> <p>« Et encore avant la maison de retraite vous étiez où ?</p> <p>– J'étais à Neuilly !</p> <p>– À Neuilly ? Et à Neuilly c'était quoi ?</p> <p>– Les bonnes sœurs ! »</p>	<p>Mauricette fait démarrer sa vie en démarrant cette partie du « récit » par sa présence à Étincelle. En effet, notons la question posée initialement et les premiers mots de sa réponse : « Et ça fait longtemps que vous êtes ici à Étincelle ?</p> <p>– Moi je suis restée à l'Étincelle [...]».</p> <p>En recoupant les récits de Mado, Angèle et Mauricette, on s'aperçoit qu'il y a une quarantaine d'années, les personnes en situation de handicap étaient encore placées dans des endroits non adaptés.</p> <p>Les religieuses sont les ancêtres des infirmières²¹⁵ et des travailleurs sociaux et donc à l'époque les personnes en situation de handicap y étaient placées, même si la spécificité de chaque situation de handicap n'était pas prise en compte.</p>
Christian	C18 C19	<p>« Et qui a décidé de vous loger ici, c'est vous ?</p> <p>– J'étais à Méricourt, après à Argenteuil et après ici parce que la directrice d'Argenteuil elle connaissait la directrice d'ici ».</p> <p>« Je suis bien. Je suis mieux ici que j'étais avant à Méricourt.</p> <p>– Oui ?</p> <p>À Méricourt c'est pour les handicapés mentaux ».</p>	<p>Auparavant : lieu pas adapté à la spécificité de sa situation.</p>

		<p>bien.</p> <p>– Quand vous n’étiez pas là ?</p> <p>– Oui, quand j’étais au foyer comme j’avais rien à faire [...] ».</p>	<p>sens où l’entend Blaise Pascal : s’éloigner de soi-même, oublier que nous sommes voués à disparaître.</p>
Jean-Claude	JC10	<p>« avec l’équipe Emmaüs Défi j’ai travaillé ici, avec... euh... j’ai travaillé avec Emmaüs Défi avec la maraude d’Emmaüs, avec un éduc on est allé faire des livraisons et tout ça, j’ai commencé par quatre heures par semaine, après huit heures, après douze heures, après... j’ai... jusqu’à trente-deux heures par mois ».</p>	
Maryline	MAR5	<p>« Et bien, mon arrivée a eu lieu y’a trois ans et il y a... <i>[elle réfléchit]</i>... quatre ans maintenant et j’étais avec une amie. Nous étions amies, c’est tout. Elle est décédée et je me suis retrouvée à la rue. Donc après j’étais dans un foyer et on m’a trouvé, une assistante sociale m’a trouvé un travail ici ».</p>	

		Thématique des « éléments qui indiquent le degré d'autonomie ou qui la freine »	
Patrick	PAT25	<p>« Me laver le matin, mais il me faut de l'aide pour le dos et la tête !</p> <p>– Pour le dos ? Il faut de l'aide pour le dos ?</p> <p>– C'est tout !</p> <p>– Et la tête, il faut de l'aide pour laver la tête ?</p> <p>– Oui, c'est tout ! »</p>	
Angèle		<p>Au sujet du courrier :</p> <p>A29 « Puis quand on est pas là, bon ben, par exemple si c'est des factures comme le transport, comme nos banques qu'on reçoit de la caisse d'épargne, le moniteur qui est là ou la monitrice, elle nous aide à l'ouvrir et puis il nous fait les chèques, tout ça... »</p> <p>A30 « quand c'est des factures moi j'y comprends rien ! »</p> <p>A31 « Oh, oui pour ça comme je connais pas assez l'argent moi, alors c'est mon moniteur qui m'apprend » !</p> <p>A32 « Ah, oui c'est moi qui signe les chèques ! ».</p> <p>A33 « Et vous ça vous plairait de savoir compter l'argent ?</p> <p>– Ben, oui hein ! Y'a une monitrice qui devait m'apprendre, mais... c'est un jeu de ses filles qu'elle apprend !</p> <p>– Hum ?</p> <p>– Alors, un jour elle voulait puis je sais pas elle l'a pas amené... alors... on verra bien si un jour elle l'amène !</p>	<p>Angèle ne sait pas lire et écrire, ce qui est un frein dans certains actes de la vie quotidienne et donc un « moins » dans son pouvoir d'action.</p> <p>Angèle ne sachant pas lire, un moniteur l'accompagne dans la compréhension de ses factures.</p> <p>Le « moi » indique une certaine fierté de détenir cette capacité.</p> <p>Là où l'on peut observer que « pouvoir » dépend aussi parfois d'autrui et que si autrui n'accompagne pas alors la personne se retrouve dans une difficulté d'agir. Le moniteur lui permet de comprendre ce qu'elle signe. L'individu s'en</p>

	<p>A34</p> <p>A35</p>	<p>– Elle a peut-être oublié ? – Peut-être ! – Faut peut-être que vous le lui rappeliez ! – Ben oui je lui ai rappelé ! »</p> <p>« Oui, je sais faire la cuisine un peu parce qu'on avait appris quand on était chez les bonnes sœurs quoi ! [...] Mado, elle savait la faire parce qu'avant elle pouvait ! »</p> <p>« Et c'est vous qui pensez que vous n'êtes pas assez dégourdie ? – Ouais ! Enfin, moi Mado je sais que quand je l'ai connue, elle m'a dégourdie, mais je suis pas assez, euh, <i>étonomme</i> quoi qu'on me dit – Pas assez autonome ? – Oui ! »</p>	<p>retrouve diminué dans son pouvoir d'agir.</p> <p>La relation avec Mado ou Mado est abordée également dans ce qu'Angèle peut faire ou ne pas faire.</p>
<p>Mado</p>	<p>M31</p> <p>M32</p> <p>M33</p> <p>M34</p>	<p>En parlant du lève personne ; « Oui, oui parce que c'est moi qui l'est loué celui-là. – D'accord, c'est... c'est vous qui payez. – Sinon, quand y'en a que deux au centre, c'est occupé parce que y'en a qui sont sur les toilettes et qui sont accrochés après ».</p> <p>« à cette époque-là, j'étais handicapée, mais pas à ce point-là ».</p> <p>« Voilà, votre petit linge par exemple, vous le lavez vous-même ? – Oui, sinon il se retrouve dans une chambre d'une autre qui sait pas lire et puis nous on cherche après notre linge et si la personne elle peut pas fouiller elle-même ».</p> <p>Quand une comparaison est faite : « C'est mixte, mais c'est des gens qui sont à moitié handicapés. – Y'a des deux, y'a des personnes handicapées... ? – Plus ou moins, plus ou moins quoi. Peut-être qu'ils sont un peu diminués mentalement... »</p>	<p>Mado trouve des solutions pour augmenter son autonomie ou la conserver, ce qui lui permet de rester actrice de sa vie quotidienne sans être tributaire d'autrui pour certains actes de son existence.</p> <p>Ce qui permet de signaler qu'il existe des handicaps de nature différente et une gradation dans les incapacités qu'ils produisent.</p> <p>Illustration d'un des freins existants pour ce qui concerne la puissance d'agir du sujet.</p> <p>Cf plus haut : Observation sur la gradation dans les incapacités produites par certains handicaps.</p>

		<p>– Oui ? – Mais y’en a qui sont handicapés moins handicapés quoi ».</p>	
Pascal	P12	<p>En lui demandant de nommer les personnes qui se retrouvent sur une photographie accrochée dans sa chambre : « – Je ne me rappelle plus ! ».</p>	<p>Les troubles de la mémoire de Pascal l’empêchent dans le récit qu’il souhaiterait me faire de sa vie, on peut l’observer tout au long de l’échange. Il dit ne plus se souvenir des derniers morceaux de musique écoutés, de qui se retrouvent sur ses photos, de quand date son arrivée dans la structure et depuis quand il pratique l’aviron.</p> <p>Pascal a gardé en mémoire certains éléments de notre dernière rencontre.</p> <p>Pascal dit « je n’arrive pas à » et non « je ne sais pas ». Dans ce ‘je n’arrive pas à » nous pouvons entendre ‘je ne peux pas » alors que dans un « je ne sais pas » on entendrait plutôt cela comme une ignorance passagère que l’on « peut » combler.</p>
	P13	<p>« L’autre sœur comment elle s’appelle ? – Je me rappelle plus ! »</p>	
	P14	<p>« Vous avez quel âge Pascal ? – Ah, ah [il sourit]. – Ah, vous voulez pas me dire ? [<i>Je ris</i>]. – [<i>Silence.</i>] Je me rappelle plus ! »</p>	
	P15	<p>« Tu te rappelles la dernière fois quand je te parlais de la machine ? – Oui, oui, oui ! ».</p>	
	P16	<p>« J’arrive pas à lire ! - Vous n’arrivez pas à lire ? - Moi, j’arrive pas à lire parce que je retiens pas la mémoire ! - C’est la mémoire ? - Ouais ! [<i>Il semble souffrir quand il me parle</i>] ».</p>	
Patricia	PA17	<p>« je prends ma douche toute seule maintenant je me débrouille tout...pour tout ! J’essaie de me débrouiller hein ? [<i>Inaudible</i>] elle le sait pas, madame A, je fais</p>	<p>Tout au long de l’échange, Patricia insiste sur le fait qu’elle se débrouille seule, elle a besoin qu’on</p>

	<p>PA18</p> <p>PA19</p> <p>PA20</p> <p>PA21</p> <p>PA22</p>	<p>presque tout toute seule ! Je vais à Cora avec les parents à Cédric, je me débrouille hein ! <i>[Elle rit.]</i> ».</p> <p>« ben, je te l'ai dit que je peux pas écrire. »</p> <p>En parlant de son lit qu'elle fait seule :</p> <p>« Je prends mon temps à le faire parce que je me débrouille hein ? Je leur demande trois fois rien, sauf quand y'a un changement de draps, des fois pour qu'ils les mettent, mais sinon je fais tout toute seule ! ».</p> <p>« Ben ça dépend quand je tombe. Je tombe bien, je me ramasse toute seule ou sinon j'appelle. Y'a que ça qui m'embête ! ».</p> <p>« ils m'ont opérée, mais ça a pas marché comme je voulais, mais je me débrouille quand même hein ? Ça m'empêche pas ! »</p> <p>Lorsqu'elle parle de chez son petit ami :</p> <p>« Même chez lui y'a un étage à monter, je le monte hein ? ».</p> <p>« Et ici, faut pas que je prenne les escaliers parce que je suis tombée !</p> <p>– Ah, oui ? Si vous tombez, vous pouvez vous faire très mal !</p> <p>– Cédric, lui, il marche ?</p> <p>– Oui ! Mais moi ça m'empêche pas de marcher hein ! Faut que je fasse attention et c'est tout ! ».</p>	<p>le reconnaisse et insiste sur cette autonomie qu'elle a, elle semble angoissée à l'idée qu'elle pourrait être considérée comme incapable de...</p> <p>Ce qui est récurrent chez Patricia : se débrouiller seule, savoir faire et qu'on reconnaisse qu'elle sait faire.</p> <p>Encore un indice sur l'importance accordée au regard que l'on a sur ses capacités.</p>
<p>Mauricette</p>	<p>MA12</p> <p>MA13</p>	<p>« Je ne peux pas faire des choses !</p> <p>– Parce que vous ne pouvez pas tout faire, qu'est-ce que vous aimeriez faire vous ?</p> <p>– Me débrouiller entièrement tout seul ! »</p> <p>« – Et qu'est-ce que vous pouvez faire seule en ce moment ?</p> <p>– Me doucher, du tir aux armes, de la boccia ! »</p> <p>« Et qu'est-ce que vous ne pouvez pas faire toute seule qui ennui ?</p> <p>– Pour m'aider à me mettre au lit ! [...] Je prends ma douche tout seul, mais</p>	<p>Mauricette indique qu'elle souffre d'un manque d'autonomie.</p>

	MA14	après faut m'aider pour m'habiller ! ».	
Christian	C20	« Avec l'appareil, ça vous aide à dormir ? – Ça m'aide à dormir. J'ai un médicament anticoagulant ».	
Sylvie	S13	« Y'a des choses que vous aimeriez oublier ? – Oui, mais je veux... pas... J'ai énormément de mémoire. – Vous n'avez jamais marché ? – Si, avec Stéphanie je me mets debout, mais je suis assez raide au niveau musculaire. – Et qui est Stéphanie ? – C'est l'ergo, c'est Marcelle. Je peux rester debout, je peux rester debout ».	Elle prend un ton comme si elle voulait se et me convaincre
Christophe	CH16	« J'ai arrêté la marche à l'âge de 16 ans, jusque l'âge de 16 ans j'ai marché avec des appareils, des cannes et des corsets. [...] – Je vois un fauteuil là, vous l'utilisez de temps en temps ? – Oui, quatre heures par jour ».	Christophe utilise le verbe « arrêter » et non la négation « ne plus pouvoir ». Il y a eu un avant et un après de la situation de handicap, il a su ce qu'était marcher.

		Thématique « perspectives, désirs et projets »	
Patrick	PAT26	« Je voudrais, je voudrais...travailler ! »	
	PAT27	« Je veux me faire opérer ! »	
	PAT28	« Mais je veux tant marcher ! »	
	PAT29	« Qu'est-ce que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas faire ? À part marcher bien sûr, je comprends ça, vous me l'avez dit ! – Travailler ! – Travailler ? Le travail c'est important pour vous, pourquoi ? – J'ai travaillé... <i>[inaudible]</i> . – J'ai travaillé dix ans ! »	
	PAT30	« Vous avez autre chose que vous aimeriez faire que vous ne pouvez pas faire ? – Trouver une fiancée ! »	
	PAT31	« Mais j'ai hâte de trouver une fille ! – Vous avez hâte de trouver une fille ! – J'ai hâte ! »	
	PAT32	« Ah d'accord, connaître du monde ! Vous pensez qu'avec un appartement c'est plus facile de connaître du monde ? – Oui ! – Pourquoi ? – Tu es chez toi ! Ici c'est pas chez moi c'est une chambre ! »	Ne se sent pas chez lui, pour lui c'est une chambre. Il avait une vie à l'extérieur avant, cela rend difficile une appropriation de la situation.
Angèle	A36	« Comment vous voyez votre avenir ? – Ben je reste ici parce que je peux pas... aller... on peut pas... aller... je peux	Elle s'identifie en tant que déficitaire de quelque chose. Elle se croit incapable de...

	<p>pas aller dans... une... un appartement ! – Pourquoi ? – Parce que je saurais pas... assez... je suis pas assez dégourdie quoi ! ».</p> <p>A37 « comment vous aimeriez finir votre vie ou plutôt continuer votre vie, c'est plus positif ? – Oh, je sais... pas... pas grand-chose quoi parce que je suis pas... ».</p> <p>A38 « Mon petit bonheur ? Moi c'est de sortir ! – Qu'est-ce qui vous plaît dans le fait de sortir ? – Ben, c'est pour voir des gens du dehors »</p> <p>A39 « Vous avez d'autres choses à me dire sur la façon dont vous voyez votre avenir, qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? – Ben, je vous dis sortir ! [...] si on m'empêche de sortir alors là je suis malheureuse ! »</p>	<p>Dans cet extrait, on comprend qu'Angèle ne s'autorise pas, elle se considère comme inapte... à... Elle se dévalorise.</p> <p>Fort besoin de contacts avec autrui, l'action de sortir pour voir du monde est répétée tout au long de l'échange.</p>
Mado	<p>M35 « Ben de toute façon je resterai ici parce que je veux pas aller ailleurs. – Quand vous dites ici, c'est dans le centre ? – Dans le centre ! »</p> <p>M36 « Qu'est-ce qui vous fait le plus plaisir ? – D'aller en vacances, de connaître des gens pour discuter ».</p>	<p>Du point de Mado, les perspectives sont restreintes. Elle a vécu une grande partie sa vie dans la structure.</p> <p>Le sujet des vacances a une place importante dans la vie de Mado, c'est là qu'elle indique et utilise et développe son pouvoir d'agir.</p>
Pascal	<p>P17 « Et si vous deviez choisir là où vous voulez vivre, où... vous... vous... voudriez... oh là là [rires], vous voudriez vivre où ? Si vous aviez le choix là, tout de suite, maintenant. – Ah dehors là, moi y'a plus de place, au foyer après y'a plus personne ! – Y'a plus de place au foyer ? – Non, si y'a quelqu'un qui prend ma place et le problème il est là on peut pas partir ! ».</p>	<p>Dans l'indication de son angoisse, il est possible de percevoir des freins qui l'empêcheraient d'agir. L'incertitude pourrait donc amoindrir voire démolir le pouvoir d'agir de la personne.</p>

	<p>P18</p> <p>« Mais est-ce qu'il y a une chose vraiment très importante pour vous ? – Pour moi ? Mais... – Oui, la plus importante ! [Silence]. Vous avez le droit de me dire que c'est secret hein ? – Non, non. [Silence]. Pour moi c'est la musique, ça m'intéresse ! »</p> <p>P19</p> <p>Toujours pour ce qui concerne ce qui important pour lui : « La mémoire, ma musique... ».</p>		
Patricia	PA23	« Apprendre la cuisine, ça, c'est un rêve ! »	
Mauricette	MA15	<p>« Et pourquoi assistante sociale pour les délinquants ? – Parce qu'on les comprend pas ! Parce que des fois ce que les gens voient c'est qu'il est délinquant et il peut pas changer, parce que les gens ont pas assez de patience pour les écouter ou... [Silence] parce que les gens sont bêtes, parce qu'il a fait une connerie, alors cette connerie reste. Il sera toujours le même, tout le temps des conneries, mais non. Si on n'arrive à lui faire dire pourquoi il fait la connerie... »</p>	<p>Mauricette aurait voulu devenir assistante sociale.</p> <p>Elle perçoit bien la stigmatisation d'autrui et les dangers d'enfermer quelqu'un dans une seule identité.</p>
Christian	C21	<p>« Je rêve de marcher en forêt. – Marcher en forêt, oui ? – Puis je comprends pas, je peux pas bouger de mon fauteuil. Je rêve de pouvoir marcher en forêt [<i>sanglots dans la voix</i>]. Je pourrai jamais. – Qu'est-ce que vous voudriez réaliser comme rêve à part marcher dans la forêt ? – Ce serait l'Australie, le Népal et le Japon. – Et pourquoi ces pays ? – Le Japon pour leur façon de vivre et le Népal pour le bouddhisme et l'Australie c'est grand ».</p>	

	C22	« Vous avez déjà fait des voyages à l'étranger ? – Non, mais cette année le projet c'était d'aller à New York, mais la langue ».	
Sylvie	S14	« Et votre rêve à vous, c'est quoi votre rêve ? – Mon rêve à moi ? – Ouais, est-ce que vous avez un rêve que vous aimeriez réaliser ? – Bah, c'est ce que je vous dis, c'est avoir des animaux et passer un permis de moto et avoir une grosse cylindrée. – Hmm ».	
Jean-Claude	JC11	Au sujet de l'emploi qu'il va occuper : « C'est un travail aussi hein, parce que ça demande beaucoup de travail d'administratif. Des tâches le matin, c'est du nettoyage et l'après-midi de 15h à 18h, mais après ça dépend du service y'a 15h, 19h. De 15h à 17h c'est que de l'administratif. Donc l'encaissement des loyers le premier jour du mois et c'est bien y'a une prime sur le loyer encaissé, par mois ».	Il n'a pas encore commencé, mais on sent qu'il se projette déjà et avec enthousiasme. C'est un projet qu'il a mené à terme, il se concrétise.

		Thématique « développement de savoirs indigènes » (Cf. Michel de Certeau)	
Angèle	A40	« si tu veux tu mets une bouillotte, tu fais chauffer une bouillotte et puis tu mets la bouillotte sur ton linge puis en effet ça repasse. Et puis un jour chez les bonnes sœurs, ils voulaient pas qu'on repasse le linge alors on pliait le linge, par exemple nos petites culottes ou petites chemises, on les mettait en dessous de nous et puis on s'assied dessus ! »	On apprend en fonction des circonstances, apprentissages « <i>braconniers</i> » ²¹⁶ .
Mado	M37	« c'est pour ça alors maintenant je sais donc je ne me fais pas avoir. Et sinon quand on dit adapté faut regarder si vraiment si c'est bien parce que c'est pas toujours vrai ».	Elle a appris à organiser des vacances par la force des choses et des difficultés rencontrées et surtout du fait de la volonté de partir et la volonté développe de la puissance d'agir si l'on prend en compte le savoir-faire qu'a développé Mado en termes d'organisation de vacances.

216 De Certeau, Michel (1990). *L'invention du quotidien, I : Arts de faire*.

		Thématique « perception du degré d'intégration de la situation ou du lieu »	
Mado	M38	« Là, y'a le lit parce que y'a eu pendant un moment quelqu'un qu'est venu parce que elle était arrivée, euh, d'urgence quoi parce qu'elle était pas bien chez elle. On l'avait mis chez nous, après quand y'en a une qu'est partie, elle a voulu descendre en bas donc ça nous a fait, ça nous ferait un peu de place ».	Chez nous : Une marque qui indique qu'elle se sent chez elle, une marque de son intégration de la situation.
	M39	« Avant, chez les sœurs, je me disais j'peux pas être plus mal [Silence]. Maintenant ce serait pas pareil. Mais, ben moi j'aimerais, euh, plus cool ».	Nous pouvons repérer une évolution des désirs.
	M40	« Y'a sûrement pire... que... C'est vrai, mais c'est pas mal quand même et ce serait mieux si c'était familier, un peu plus... ».	Nostalgie d'un certain avant.

		Thématique « perception du regard d'autrui »	
Mado	M41	« C'est plus fort que moi de sentir qu'on me regarde alors. Ça vous trouble ! Ça me fait faire des bêtises, en plus j'ai peur quand on lance sur la cible parce que le dard il tombe par terre, ça fait qu'on me regarde encore plus ».	Dans cet extrait, on peut comprendre que le regard de l'autre peut être paralysant, même s'il n'est pas malintentionné. Dans cette situation, Mado se sentant regardée perd ses moyens d'action.
Patricia	PA24	En parlant du décès de son petit ami : « Ça fait un bon moment ! Après moi quand je l'ai su, j'en ai trouvé un autre au CAT ²¹⁷ ! Hum, hum ! Avant qu'il soit parti je lui ai dit que j'en avais un autre je lui ai expliqué, c'est normal, t'aurais fait comme moi ? »'.	Patricia recherche une validation dans mon opinion, mon regard, elle veut que sa façon de faire soit « reconnue » aux yeux d'autrui comme honnête.
	PA25	« Et moi des fois ça m'embête parce que des fois y'en a qui me pose des questions qui me chagrinent ! – Sur votre handicap ? – Y'en a qui se foutent de mon handicap ! »	Patricia n'a pas pu encore prendre de la distance avec le regard des autres, contrairement à Mado ou Angèle, par exemple.
	PA26	En parlant de ses collègues de travail : « Moi je sais comment je suis née, s'ils veulent savoir ils ont qu'à me demander au lieu d'aller voir les autres, non ? [...] Il suffit de me le demander, je le dis gentiment, voilà ! Mais ça me chagrine et c'est pas d'aujourd'hui ! Y'a longtemps ! »	Ce type de regard interrogateur contribue à ce que Patricia se sente niée dans les capacités qu'elle aurait à répondre directement aux personnes s'interrogeant sur la nature de son handicap.
Sylvie	S15	« Les gens quand ils me regardent. – Oui ? – Rien, je me... dis... Disons que quand je discute avec eux, les gens sont assez étonnés que... qu'en tant qu'handicapé je puisse avoir de la culture. – Ça les surprend ?	Le regard d'autrui porte parfois des a priori dans l'absolu et aussi liés au handicap physique.

		<p>– Oui, de pas mal de choses ouais. Je leur dis « Vous savez c'est pas parce que je suis en fauteuil... que... Mon cerveau il fonctionne très bien, le cerveau fonctionne très bien ».</p>	
Christophe	CH17	<p>« qu'est-ce que vous pensez du regard des gens sur votre invalidité ? – Ben maintenant je m'y suis fait quoi. – Qu'est-ce qui était dur pour vous, – Ben, tout le temps être regardé de travers, maintenant ça me fait plus rien. – Quand je vais dans les magasins et qu'on commence à me regarder de travers, je dis « Vous aussi vous êtes handicapé, y'a pas que moi » puis la personne se retourne et continue son chemin ».</p>	Regard probablement curieux, surpris, mais regard qui stigmatise autrui.
Serge	SE13	<p>« Est-ce que vous pouvez me parler du regard des gens sur vous, quand vous viviez dehors ? – Bah, les gens des fois, ils nous... ils nous voient, c'est ça... vous les regardez, ils tournent la tête comme si euh... on est comme des chiens quoi ».</p>	C'est justement parce qu'il s'agit d'êtres humains qu'autrui détourne son regard pour ne pas se retrouver face à ses peurs. La peur, par exemple, de se retrouver dans la situation de celui assis sur le trottoir en situation de survie.
	SE14	<p>« Une fois j'étais dans le métro, je faisais des déménagements, mon patron il savait que j'étais à la rue et moi ce que je faisais, moi le soir je savais où aller prendre des douches et puis un jour on était dans le métro comme ça avec mon sac et y'a une bonne femme elle me regarde et elle dit « Vous puez ! ». Je fais ça [il renifle] et j'dis « Ah ouais c'est vrai, j'fais du déménagement je tape pas à la machine à écrire moi ». Et puis, je suis pas comme d'autres personnes, sur le visage ils sont propres et derrière c'est crado. Ben oui j'suis déménageur. Et puis comme la boîte était fermée, j'ai pas pu prendre mon camion et j'lui dis « J'ai pas pu aller prendre ma douche », j'lui dis « Moi, je me change tous les jours madame et vous ? » Pauvre pouf ! Pareil des fois... quand des fois j'allais chez une de mes sœurs, pareil aller hop. Elle était chiante, elle dit « Ouais, donne-moi on va laver tes affaires » j'lui dis « Ouais, tiens ça, ça et ça à laver » ».</p>	Stigmatisé de par son apparence. Sa sœur porterait-elle sur Serge un regard stigmatisant parce qu'elle savait qu'il était sans domicile fixe ?

		Thématique « espace distal » ou « Topoï récurrent »²¹⁸	
Patrick	<p>PAT33</p> <p>PAT34</p> <p>PAT35</p> <p>PAT36</p> <p>PAT37</p> <p>PAT38</p> <p>PAT39</p>	<p>« Je veux me faire opérer ! »</p> <p>« Me faire opérer, oui ! »</p> <p>« Je veux me faire opérer ! – Vous faire opérer ? Alors... – Marcher à Paris ! »</p> <p>« Mais je veux tant marcher ! »</p> <p>« Mais j'ai hâte de trouver une fille ! Vous avez hâte de trouver une fille ! J'ai hâte ! »</p> <p>En parlant de ses amis d'avant qui se sont mariés :</p> <p>« Moi c'est dur ! – Vous c'est dur ! – Et j'ai hâte de ça ! – Quand vous dites hâte de ça, c'est avoir hâte d'avoir une femme, des enfants ? – Oui ! »</p>	<p>Récurrent et dans son espace distal, ça lui tient à cœur, cela reviendra tout au long de l'entretien ainsi que son souhait de trouver une femme.</p> <p>Récurrence de nouveau observable et dans le mot hâte nous pouvons entendre une attente, il est donc dans une posture d'attente.</p>
Angèle			<p>L'ensemble des extraits classés dans la thématique du relationnel, indique que la relation qu'elle a avec Mado est importante et qu'elle n'imagine pas en être séparée, c'est récurrent tout au long de l'échange.</p>

Mado			L'organisation des vacances et l'angoisse d'être séparée de ses amies traversent l'ensemble des autres thématiques.
Pascal	P20	« Parce que j'ai eu peur la semaine dernière ! [...] tu sais les travaux... <i>[Inaudible]</i> la flamme qu'est partie ! [...] Y'avait longtemps... tout le monde, tout le monde de l'autre côté... <i>[inaudible]</i> faut attendre un peu ! [...] On a mangé dehors, on a mangé dedans parce que ça sentait le cramé ! [...] Moi, moi je dis ouvre la porte parce que j'ai pas envie de cramer, j'ai ouvert la fenêtre ! [...] On a failli cramer quand même hein ? »	Alors que nous allions nous quitter, l'échange a été relancé par Pascal sur le sujet de l'incendie. Il a été plus bavard sur cet incident et semblait revivre l'incendie dans ses mimiques et le ton angoissé employé.
Patricia	PA27 PA28 PA29	« Tu vois, je fais tout toute seule ». « sinon je fais beaucoup de choses que je ne faisais pas avant ! C'est déjà pas mal hein ? ». « À 10h ? Ah, demain je serai pas prête ! Je me prépare toute seule moi, donc ça va faire un peu juste ! – Hum ! – Bah ! Au moins c'est bien, je me débrouille toute seule ! [Silence]. C'est pas comme si je ne me débrouillais pas ! – Vous faites beaucoup de choses, apparemment, toute seule ? – Bah, oui hein ! » « Même moi je me débrouille hein ! ». « Oui ! Oui, je me débrouille, t'inquiète pas pour moi ! » « Je me débrouille ! Heureusement pour moi que je suis capable ».	Tout au long de l'échange, Patricia insiste sur le fait qu'elle sait faire qu'elle se débrouille seule. Elle utilise le verbe « débrouiller » 13 fois et elle dira « je sais » 11 fois.
Mauricette	MA16	« Et je vous ai trouvée bien triste la dernière fois que je suis venue. Pourquoi étiez-vous triste c'était en lien avec quoi ? – Quand je repense à plein de choses !	Le passé en lien avec la maltraitance parasite Mauricette qui en parle tout au long de notre échange comme nous pouvons le constater avec

	<p>MA17</p> <p>– Hmm. Vous en parlez des fois avec les monos ou avec les copains copines ? – Avec ma référente » « Mais vous qu'est-ce que vous connaissez de votre histoire ? – Que du mal ! »</p> <p>MA18</p> <p>« Et votre sœur elle n'a jamais cherché à vous retrouver ? <i>[Silence.]</i> – Vaut mieux parce que si je la vois là je lui casse la tête ! » <i>[Elle le dit avec agressivité, elle incarne véritablement son propos.]</i></p> <p>MA19</p> <p>« Vous vous en souvenez de la première fois où vous êtes allée à l'hôpital ? – Non ! – Mais par contre vous vous souvenez de la tête de votre père et des embêtements que vous faisiez vos parents ? »</p> <p>MA20</p> <p>En parlant de sa tante : « Ben elle est morte ! Y'avait de l'orage, elle s'est foutue sous un arbre, elle a attrapé la foudre, bien fait pour sa gueule ! »</p> <p>MA21</p> <p>Lorsque je demande si elle a encore des choses à dire : « Ah ! Non je ne veux plus rien ajouter ! [...] » – Si vous avez envie de parler d'autres choses vous n'hésitez pas ! – J'ai pas envie de parler ! Merci ! »</p>	<p>– Hmm. Vous en parlez des fois avec les monos ou avec les copains copines ? – Avec ma référente » « Mais vous qu'est-ce que vous connaissez de votre histoire ? – Que du mal ! »</p> <p>« Et votre sœur elle n'a jamais cherché à vous retrouver ? <i>[Silence.]</i> – Vaut mieux parce que si je la vois là je lui casse la tête ! » <i>[Elle le dit avec agressivité, elle incarne véritablement son propos.]</i></p> <p>« Vous vous en souvenez de la première fois où vous êtes allée à l'hôpital ? – Non ! – Mais par contre vous vous souvenez de la tête de votre père et des embêtements que vous faisiez vos parents ? »</p> <p>En parlant de sa tante : « Ben elle est morte ! Y'avait de l'orage, elle s'est foutue sous un arbre, elle a attrapé la foudre, bien fait pour sa gueule ! »</p> <p>Lorsque je demande si elle a encore des choses à dire : « Ah ! Non je ne veux plus rien ajouter ! [...] » – Si vous avez envie de parler d'autres choses vous n'hésitez pas ! – J'ai pas envie de parler ! Merci ! »</p>	<p>les extraits d'entretiens placés dans chaque thématique.</p> <p>Le ton, la façon dont Mauricette avance son propos, laisse à penser que sentiments de rejet et maltraitements sont très présents en elle, ces épisodes de sa vie se retrouvent bien dans un espace distal.</p> <p>On se souvient plus de ce qui se retrouve dans un espace distal. [Baudouin2009]</p> <p>Colère et souffrance indiquent que la relation à sa tante se retrouve dans un espace distal.</p> <p>Cet échange a dû être douloureux, pénible pour Mauricette, on peut le comprendre lorsque l'on voit la récurrence des mauvais moments liés à la maltraitance</p>
Sylvie	<p>S16</p> <p>« J'aime bien m'intéresser. Quand on me parle d'un sujet, j'aime... bien... voilà... savoir de quoi on parle quoi. Être instruite, cultivée. En étant instruite, cultivée on peut pas nous faire croire que hein... »</p> <p>Ils ont des... enfants... Les trois-quarts sont incultes <i>[elle dit cela sur un ton grave qui accentue le côté dramatique de la chose]</i>. Ils sont incultes, ils ne sont pas cultivés, ils ne savent... pas... Ils ne s'intéressent à rien <i>[elle insiste sur le mot « rien »]</i>. Moi je me dis qu'il y a un malaise quelque part quoi. Et ils ont</p>		<p>Les éléments liés à sa culture, à ses connaissances et à ses capacités intellectuelles reviennent tout au long de l'échange.</p>

	S17	des enfants ! Mais qu'est-ce qu'ils vont apprendre les gosses plus tard ? » « Je crois qu'on doit avoir accès à la culture, à l'instruction. Faut savoir comprendre et puis j'ai le droit de me tromper aussi [<i>baisse le son de sa voix</i>] »	
Serge	SE15	« On met le camion en marche arrière, on ouvre les portes, je suis obligé de redescendre comme ça [<i>il mime une araignée avec ses mains</i>] comme une araignée parce que si je recule, je freine, les meubles ils vont tomber alors c'est bien bloqué. Il me dit « Tout ça ? » Je lui dis « Oui, comme j'ai l'habitude à faire des déménagements ». On met comme ça les cartons ici, quand y'a des placards [...] ».	Serge se positionne comme celui qui sait, c'est une récurrence dans l'échange entretien comme il est possible de le constater dans la thématique de la singularité au sein de ce tableau.
	SE16	« Moi je me mets en marche arrière comme ça [<i>il mime avec ses mains</i>] pour le truc, toc, et... et on y va ! Et les autres sont restés... [<i>il mime l'étonnement</i>] et j'dis, « Bah attends, j'ai fait du déménagement, je sais comment faut faire » ».	
	SE17	« Ils disent « Vous, vous n'y arrivez pas » alors j leur dis « Vous, vous avez essayé de le bouger ? », il dit bah non alors ce que j'ai fait, j'ai plié un petit peu comme ça [<i>il mime avec ses mains</i>], toc ! Et puis après, on l'a redressé comme ça [<i>il mime avec ses mains</i>] et comme ça il s'est ouvert ».	Position de celui qui sait et de celui qui trouve la solution.
	SE18	« Alors les gens ils regardaient le lange et ils disent « comment vous savez faire ça », alors j leur dis « ben c'est ma femme qui m'a appris hein ». Elles disent « si mon bonhomme pouvait faire la même chose » [<i>Nous rions.</i>] Bon ! »	Celui qui sait.
Maryline	MAR6	« Donc, donc, bah voilà quoi et puis je crois qu'on va arrêter d'en parler » [<i>Les larmes lui montent aux yeux et sa voix s'étrangle.</i>]	Cet événement reste très douloureux. Nous pouvons observer que, même si cette disparition est dans un espace distal, l'élément n'est pas récurrent.

		Thématique « vie affective et sexuelle »	
Patrick	PAT40	« y'a pas une fille qui veut de moi ! – Y'a pas une fille qui veut de vous ? – Non ! »	Il existe des difficultés de reconnaissance d'une vie sexuelle et affective pour les personnes en situation de handicap, ce point a été abordé par d'autres résidents.
	PAT41	« Vous avez autre chose que vous aimeriez faire que vous ne pouvez pas faire ? Trouver une fiancée ! Trouver une fiancée ? Oui, oui ! Mais ils veulent pas ! »	
	PAT42	« Mais j'ai hâte de trouver une fille ! Vous avez hâte de trouver une fille ! J'ai hâte ! »	
Patricia	PA30	« Des fois, j'ai mon copain qui vient et moi des fois je vais chez lui ! »	Elle aborde sa relation avec enthousiasme.
Christian	C23	« Tu sais quand t'as été... marié... Ils tournent en rond, ils disent pas le problème. – Comment, excusez-moi, qui tourne en rond ? – Ici, Sexualité et handicap. – Sexualité et handicap ? – Ils tournent en rond, ils parlent pas du problème ».	La sexualité serait donc ignorée pour ceux n'étant pas en couple (ceux en couple possèdent des studios au sein de l'établissement).
	C24	« Et quand je suis allé sur Internet, Internet ils tournent en rond. – Alors récemment le gouvernement a refusé que le métier d'assistant sexuel soit officiel et reconnu, car c'est assimilé à de la prostitution, à la marchandisation des corps. – Oui, oui, mais ça n'a rien à voir. – Vous n'avez pas d'amie ici ?	Là où l'on peut observer une fois de plus que l'outil Internet tient une place importante dans la vie de certains résidents

		<ul style="list-style-type: none"> – Il faut être reconnaissant avec des gens comme ça. – C'est qui des gens comme ça ? – Les assistantes sexuelles. – Ouais. J'ai l'impression que ça va trop vite pour certains. Ici, est-ce que vous parlez de sexualité ? – Non, c'est tabou ». 	Il s'agit là de reconnaissance de la reconnaissance et de la considération qu'ils apportent aux personnes en situation de handicap.
Christophe	CH18	« J'ai une amie, mais on n'envisage pas de se mettre ensemble là encore. Pour moi c'est comme ma petite sœur quoi. Une belle petite brune ! »	

		Thématique « trampoline de Larcher »	
Serge	SE19	« Bon, ben on m'a dit que j'étais vieux, qu'on avait plus besoin de moi, je me suis retrouvé dans un foyer à la Poterne des Peupliers ».	Les élastiques du trampoline, selon la parabole de Pierre Larcher ²¹⁹ , lâchent les uns après les autres : la perte de l'emploi, les soucis liés au domicile.
Jean-Claude	JC11	« Bah voilà, moi je suis arrivé à Emmaüs défi parce que j'étais à la rue et je pratiquais la mendicité parce que je ne percevais rien, suite à une perte d'emploi que... J'ai travaillé sur Bordeaux avant, sur le tram, j'ai perdu mon emploi ».	L'élastique travail est endommagé !
	JC12	« Le lieu c'est pas que vous restiez là toute votre vie quoi, de venir là que ce soit un tremplin, pour aller vers un emploi plus enrichissant même, ici c'est très enrichissant parce qu'on apprend des choses ici, on se refait la santé. Les premiers pas ici c'est la santé, c'est le logement. C'est important quoi ». « faut que je tombe pas encore sans logement. Et là je vais aller à des réunions, alors je ne pourrai pas respecter les horaires du soir ».	Réparation des élastiques du trampoline. Sans va avec tomber, quand on est sans quelque chose on tombe ! On tombe du trampoline, il y a un élastique qui saute.
Maryline	MAR7	« Et bien, mon arrivée a eu lieu y'a trois ans et il y a... <i>[elle réfléchit]</i> ... quatre ans maintenant et j'étais avec une amie. Nous étions amies, c'est tout. Elle est décédée et je me suis retrouvée à la rue. Donc après j'étais dans un foyer et on m'a trouvé, une assistante sociale m'a trouvé un travail ici ».	Pour Maryline l'élastique « famille » du trampoline a été endommagé.
Patrick	PAT44	« Pendant 4 ans ? Vous étiez avec quelqu'un pendant 4 ans ? – Elle m'a quitté après... <i>[inaudible]</i> . – Elle vous a quitté après l'accident ? – Parce que... à parler ! – Parce que vous n'arriviez plus à parler ? – Oui !	Rupture de l'élastique « social et familial ».

219 Pierre Larcher (2002). *La parabole du trampoline*. Revue Quart Monde, n°184. La santé pour tous : pour quand ?

		<ul style="list-style-type: none"> – Et vous la revoyez ? – Elle est mariée ! » 	
--	--	---	--

Au regard de l'ensemble des thématiques étudiées et propos prélevés pour les argumenter, nous pouvons maintenant en venir aux résidents et salariés qui relèvent du type culturel colon et ceux qui relèvent du type culturel pionnier selon deux des six types repérés par William Thomas et Florian Znaniecki. Ainsi, Mado et Angèle s'étant bien intégrées et accommodées à la situation, nous pouvons les affilier au type culturel des pionniers. Il en sera de même pour Sylvie, Christophe, Patricia, Jean-Claude et Serge. Pour ce qui concerne Patrick, Christian et Maryline, nous les affilions au type colon, en effet, la situation antérieure n'est pas digérée et leur esprit semble toujours prisonnier de ce passé qu'ils aimeraient retrouver pour le changer, ils ne sont pas intégrés à leur situation actuelle et à l'espace qu'ils occupent, ce qui se traduit par un manque d'énergie pour agir.